



François de Canson :

« La défense est un acteur stratégique de la région »



Philippe Tabarot :
« La décarbonation en Méditerranée, priorité nationale »

Jean-Pierre Ghiribelli :
« L'hôtellerie-restauration se prépare à la saison estivale »



• À La Valette, succès pour la Matinale de l'Emploi •

Souveraineté énergétique, la France victime de mauvais choix politiques

La France, autrefois pionnière de l'indépendance énergétique grâce à son parc nucléaire, se trouve dans une position de vulnérabilité stratégique. Cette situation n'est pas le fruit du hasard ou d'une seule décision politique, mais la conséquence d'un enchaînement de choix structurels, économiques et idéologiques menés par les gouvernements successifs sur plusieurs décennies. En important la quasi-totalité de ses hydrocarbures, en affaiblissant ses atouts historiques et en tardant à anticiper le retour des tensions géopolitiques, le pays fait face à une dépendance accrue vis-à-vis de l'étranger.

Au cœur de cette perte de souveraineté se trouve le ralentissement du programme nucléaire, longtemps fleuron de l'industrie et de l'autonomie françaises. En effet, plusieurs mauvaises décisions politiques ont eu un impact majeur. Dès les années 1990 et 2000, la construction de nouveaux réacteurs a été progressivement mise à l'arrêt. Cette tendance a été confirmée en

2015 par la loi de transition énergétique fixant l'objectif de réduire la part du nucléaire à 50 % du mix électrique, aboutissant à la fermeture de la centrale de Fessenheim en 2020. En parallèle, les retards et surcoûts considérables du réacteur de nouvelle génération EPR de Flamanville ont entamé la crédibilité industrielle de la filière. Le nucléaire, l'un des rares domaines où la France maîtrisait l'ensemble de la chaîne de valeur, de l'ingénierie à la production, a vu sa position stratégique s'éroder.

La France a longtemps basé sa stratégie sur une dépendance assumée aux énergies fossiles importées, profitant de prix jugés bas et d'un contexte international stable. Le pétrole du Moyen-Orient, ainsi que le gaz russe, norvégien et algérien, constituaient des piliers de son approvisionnement. Cependant, les crises récentes, comme la guerre en Ukraine ou les tensions au détroit d'Ormuz, ont révélé les limites et les dangers d'un tel modèle.

Cette dépendance s'est doublée d'une

vulnérabilité liée à la transition énergétique elle-même. Les politiques menées au niveau national et européen, bien que visant à décarboner l'économie, ont renforcé la dépendance envers des chaînes d'approvisionnement mondialisées, notamment chinoises, pour des technologies clés comme les panneaux solaires ou les batteries. Aujourd'hui, les conséquences de cette fragilité sont multiples et touchent l'économie et la population. La hausse des prix de l'énergie pèse sur le pouvoir d'achat des ménages et la compétitivité des entreprises. Des secteurs industriels majeurs, tels que l'automobile, la chimie ou la sidérurgie, voient leur modèle économique menacé par des coûts énergétiques élevés. Au-delà de l'aspect économique, c'est la puissance et la sécurité nationale de la France qui sont en jeu. La souveraineté énergétique est devenue un enjeu de puissance, et sa perte se traduit par une influence géopolitique diminuée et une cohésion sociale mise à l'épreuve.

Bernard BERTUCCO VAN DAMME.

la gazette du Var
de la porte des maures à la méditerranée

Directeur de la publication
Gilles Carvoyeur
redaction@presseageance.fr

Editorialiste
Bernard Bertuccio Van Damme

Secrétaire de rédaction
Marie Bruel
redactionlalonde@presseageance.fr

Chef de studio
Laurent Moniton
lographic@wanadoo.fr

Bureau Métropole TPM
Thierry Cari - Laurette Paray

**Bureau Méditerranée
Porte des Maures**
Nicolas Tudort
Alain Blanchot Photographe
Francine Marie

Photographes
Pascal Azoulai - Philippe Olivier
Olivier Lalanne - Laurent Moniton

Webmaster
DONKEY WORKS
Prix au numéro : 1€

Éditeur et responsable de la publication - ADIM - 174 rue
Eugène Babouliné - Bat B - 83200 La Londe-Les-Maures
Dépôt légal en cours - RICCOBONO Impression
tiré à 10 000 exemplaires



Tournée « Ça c'est le Sud » François de Canson : « Une édition 2026 pour valoriser les territoires »

Lancée en 2023, la tournée « Ça c'est le Sud » s'est imposée en trois éditions comme l'un des plus grands rendez-vous populaires itinérants de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Avec plus de 100 000 spectateurs en 2025 et un ancrage fort dans les six départements, l'événement porté par la Région entend valoriser les territoires, renforcer le lien entre habitants et vacanciers et promouvoir un tourisme durable.



À l'aube de la 4ème édition, François de Canson, vice-président de la Région en charge du tourisme, dévoile les ambitions et les nouveautés de cette tournée estivale devenue incontournable.

En février 2023, quel était votre moteur principal en lançant ce spectacle gratuit de trois heures dans les villes et villages de nos six départements ?

François de Canson : C'était une idée très simple : faire découvrir ou redécouvrir notre région, ce territoire d'exception que j'appelle la région du bonheur. Je voulais que les habitants comme les touristes, parfois venus du bout du monde, puissent partager un moment commun

et montrer aussi que chez nous, le tourisme peut être durable, respectueux de l'environnement, tout cela dans une ambiance festive et avec un spectacle gratuit.

Vous insistez sur la Région comme institution de proximité. Comment la musique aide-t-elle à renforcer les liens entre habitants et vacanciers ?

FDC. Quand on est sur une scène, on voit les choses différemment. C'est l'occasion de transmettre des messages et de montrer que la Région, qui accompagne un habitant tout au long de sa vie, peut illustrer sur scène ce qu'elle apporte au territoire. Notre région plaît énormément : c'est l'occasion pour tous de voir ce que nous sommes capables de porter au niveau régional.

Voyez-vous une cohésion entre les habitants et les touristes ?

FDC. Les habitants connaissent leur territoire,

mais pas toujours dans toute sa diversité. La tournée leur permet de découvrir d'autres aspects. Quant aux visiteurs, ils voient qu'ici, il y a toutes sortes de paysages, souvent extraordinaires. Tout cela se partage très bien lors d'un moment festif.

Vous utilisez souvent l'image du stade Vélodrome ou de deux stades Mayol pleins pour illustrer votre succès de 2025. Est-ce une fierté d'avoir créé le plus grand rassemblement populaire itinérant de la région ?

FDC. C'est une fierté. La première année, nous avons réuni 50 000 personnes, puis 80 000 la deuxième, et plus de 100 000 l'an dernier. Avec un plateau encore plus riche cette année, j'espère aller encore plus loin. Nous proposons 30 dates gratuites dans toute la région. C'est le plus grand spectacle itinérant gratuit de Provence Alpes Côte d'Azur. Notre territoire compte 5 millions d'habitants et accueille chaque été le plus grand nombre de touristes de France. C'est l'occasion de

montrer qu'on peut accueillir sereinement, sans parler de sur tourisme, et partager un moment de quiétude.

Pour cette quatrième édition, vous repartez du 1er juillet au 17 août ?

FDC. Nous démarrons à Sanary-sur-Mer le 1er juillet et nous terminons à La Londe les Maures le 17 août. De plus en plus de maires nous demandent cette tournée. Nous devons donc faire une sélection. Cela montre l'engouement : quand on l'a accueillie, on veut la revoir ; quand on ne l'a pas encore eue, on la souhaite.

Côté programmation, vous accueillez Julie Zenatti qui a un répertoire mêlant puissance vocale et moments intimistes. Pourquoi ce choix ?

FDC. Julie Zenatti a déjà une très belle carrière. Elle revient aujourd'hui sur le devant de la scène. Avec nous, elle franchit une nouvelle étape.

Le Chœur du Sud sera également présent. Est-ce devenu l'âme de la tournée ?

FDC. Le nom parle de lui-même : Chœur du Sud, tournée « Ça c'est le Sud ». Nous nous sommes trouvés, nous avançons ensemble, et les résultats sont là.

La Corse sera aussi représentée avec le groupe de 3 musiciens et interprètes Bande À Part. Quelle ambiance vont-ils apporter ?

FDC. C'est un groupe fantastique. Je les ai accueillis dans ma commune il y a quelques années. Ils progressent sans cesse. Leur énergie et leur folie positive apporteront un vrai plus à cette édition.

Comment concilier grande fête populaire et préservation des territoires ?

FDC. En montrant qu'il n'y a pas d'opposition entre économie et écologie. Ici, nous prouvons qu'on peut porter les deux. C'est ce qui fait la force de notre région.

Le calendrier complet des villes sera dévoilé prochainement. Quel est votre dernier défi avant le lancement officiel ?

FDC. Que tout fonctionne bien et qu'il y ait une harmonie entre Julie Zenatti, les Chœurs du Sud et Bande d'Appart. Nous échangeons beaucoup pour être performants dès la première date. Cette tournée doit être exemplaire. Elle ne fait pas de politique : elle fait la promotion de la région et de ses territoires. Chaque étape est différente, il y en a pour tous les goûts. Nous parlons tourisme durable, acceptabilité, créativité. Nous voulons montrer qu'en Région Sud, nous avons toujours un coup d'avance. Cette année, la tournée aura une touche insulaire. Mais entre les insulaires et le Sud, il n'y a pas de différence : nous sommes des gens souriants, festifs, qui aiment partager. Cette tournée, c'est le cœur en plus.

*Propos recueillis par Pierre BEGLIOMINI
Photo Philippe OLIVIER.*

À NOTER...

Avec une montée en puissance constante depuis 2023, la tournée « Ça c'est le Sud » s'impose comme un outil stratégique de valorisation territoriale. En réunissant chaque été habitants, visiteurs et acteurs locaux autour d'un spectacle gratuit, la Région renforce son attractivité tout en promouvant un modèle touristique fondé sur l'équilibre entre économie et écologie. L'édition 2026, forte de 30 dates et d'un plateau artistique renouvelé, confirme la volonté de faire rayonner l'ensemble des territoires dans un esprit de partage et de convivialité. Une dynamique qui participe à l'économie touristique régionale.

Philippe Tabarot : « La décarbonation maritime, un enjeu de souveraineté pour la France »

La décarbonation des transports maritimes en Méditerranée s'affirme comme une priorité nationale, englobant des enjeux environnementaux, économiques et de souveraineté.

Le 20 avril, le ministre des Transports était dans le Var pour une journée marquée par un double événement avec la réouverture de l'île de Bendor après cinq ans de travaux et le baptême du navire électrique qui va assurer la liaison avec le continent. Ce déplacement s'est inscrit dans une politique de décarbonation du transport maritime en Méditerranée, illustrant la collaboration entre acteurs publics et privés. Pour le ministre des Transports, la décarbonation des transports, et plus particulièrement du secteur maritime, est au cœur des préoccupations en France, et singulièrement dans la région méditerranéenne : « Il faut essayer d'agir au niveau international dans le cadre de l'organisation mondiale internationale pour que tous les pays prennent leur part sur cette décarbonation des transports. La France, qui a pris des engagements, notamment au travers du sommet de l'UNOC qui s'est tenu à Nice, doit désormais les respecter et montrer l'exemple. Cet effort ne doit pas se limiter à l'État, mais doit également inclure les compagnies privées ».

ENGAGEMENT EUROPÉEN

L'État français s'est engagé, au niveau européen, à atteindre « zéro émission » avant 2050. Selon Philippe Tabarot, cet objectif est un symbole fort : « L'État a pris des engagements au niveau de la décarbonation au niveau européen avant 2050 pour être à zéro émission. Les avancées sont rapides, grâce aux efforts conjoints des chargeurs, des armateurs et de l'État qui les accompagne. De nombreuses filières, souvent novatrices et notamment françaises, investissent massivement dans cette direction.

Il existe également un écosystème européen à la pointe, qu'il convient d'accompagner pour favoriser son développement, tout en respectant l'environnement et en tenant les engagements internationaux ».

L'électrification est un axe majeur de cette stratégie de décarbonation. Un appel à projets a été lancé, mobilisant 60 millions d'€ pour ce que l'on nomme les « ETS » (Electric Transport Systems). Ces fonds de l'État visent à financer des projets privés contribuant à décarboner le transport maritime. La filière Vélique est particulièrement citée comme un exemple d'innovation dans ce domaine.

Le ministre a rappelé les réalisations déjà effectuées et celles à venir : « Nous l'avons fait sur le port de Marseille, nous l'avons fait avec le président Muselier, avec le président du Département sur le port de Toulon, nous allons le faire sur le port de Nice ».

En effet, la Région a fortement soutenu cette démarche d'électrification, la mettant en œuvre progressivement mais sûrement. Au-delà de l'impératif environnemental, la décarbonation du transport maritime est perçue comme un enjeu économique et de souveraineté nationale.

« On a un enjeu aujourd'hui qui est un enjeu bien sûr environnemental mais qui est devenu un enjeu économique par rapport à la crise qu'on connaît et un enjeu de souveraineté. Qui ne veut pas être souverain ? Qui ne souhaite pas ne pas être dépendant d'énergie fossile, d'énergie fossile de pays qui ne sont bien souvent pas nos alliés ? Donc la question de l'indépendance est un vrai sujet », a conclu Philippe Tabarot. •

Photos Philippe OLIVIER.



★ JOURNEE ★ RETRO VINTAGE

La Valette-Du-Var

★ **Dimanche 24 Mai 2026** ★
★ **de 9h à 18h en Centre Ville** ★



MOTOS ET VEHICULES MYTHIQUES
STANDS ET ANIMATIONS
BAPTEMES DE TRIKES
2CV CLUB VAROIS et GAAV



CONCOURS DE COSTUMES
SHOWS MUSICAUX
MISS PIN UP 2026 ET DAUPHINES
RESTAURATION



INFORMATIONS: 07.76.91.70.84
smtorganisation@gmail.com

GETTE JOURNEE VOUS EST OFFERTE PAR



En collaboration
avec la Mairie de



Jean-Pierre Ghiribelli (UMIH) : « Un dialogue stratégique pour encadrer la profession avant l'été »

Réunis à la préfecture autour du préfet Simon Babre, de Jean-Pierre Ghiribelli, président de l'UMIH du Var et de Jean-Louis Masson, président du Département, les acteurs de l'hôtellerie restauration ont clarifié les obligations en matière d'hygiène, de droit du travail et de sécurité, et préparer la saison estivale.

Cette rencontre a réuni la DDPP, la DDETS, le SDIS 83, la police et la gendarmerie autour d'un enjeu central : accompagner un secteur clé de l'économie varoise dans un contexte de normes renforcées et d'attentes croissantes en matière de qualité d'accueil.

DROIT DU TRAVAIL

Le préfet a insisté sur les obligations et les risques et rappelé : « La saison estivale ne peut s'envisager sans une vigilance accrue sur le droit du travail, un point que je qualifie de très important ».

Les services de la DDETS ont détaillé les règles relatives à la durée du travail en insistant sur deux sujets sensibles : le recours aux travailleurs étrangers, la lutte contre le travail dissimulé.

Ces thématiques, a insisté Simon Babre, conditionnent la crédibilité du secteur et la confiance du public. « Vous êtes entourés de personnes que vous pouvez interroger, qui peuvent vous accompagner », a-t-il rappelé, soulignant que les services de l'État ne sont pas uniquement là pour sanctionner « mais aussi pour aider à sécuriser les pratiques ».

HYGIÈNE, SÉCURITÉ, ERP

Un rappel complet des obligations a été effectué. Ainsi, la DDPP a présenté les règles d'hygiène alimentaire, de traçabilité, d'information du consommateur (allergènes, étiquetage), ainsi que les exigences liées à la sécurité des établissements recevant du public : capacité d'accueil, évacuation, conformité des

installations. Le SDIS a insisté sur la nécessité d'anticiper les contrôles et de maintenir des dossiers à jour. Un point repris par Jean-Pierre Ghiribelli : « Lorsqu'un contrôle arrive, il faut que tout soit prêt. Comme pour une voiture : assurance, permis, documents. Cela donne confiance ».

SÉCURITÉ PUBLIQUE

Prévention et coordination sont les mots clés de la police et de la gendarmerie. Les forces de sécurité intérieure ont rappelé les enjeux liés aux troubles à la tranquillité publique, aux débits de boissons, à la prévention des violences et aux risques de narcotrafics, notamment en période estivale. Une sensibilisation particulière a été faite concernant les établissements sensibles, avec un appel à la coopération et au signalement.

« PERMIS D'ENTREPRENDRE »

Cette innovation portée est par l'UMIH du Var et soutenue par le préfet. Ce dispositif, encore en phase de définition, vise à regrouper l'ensemble des obligations réglementaires dans un kit clair et accessible : hygiène, droit du travail, sécurité, obligations administratives, formation.

Pour le préfet : « Ce permis pourrait devenir un outil de confiance mutuelle : « Dès lors qu'un exploitant aurait validé ce parcours, cela pourrait entraîner une modération des contrôles, une présomption de respect des règles ».

De son côté, Jean-Pierre Ghiribelli y voit un moyen de professionnaliser encore davantage la filière et de renforcer la relation avec les services



de l'État : « Nous devons nous connaître pour nous reconnaître. Les professionnels ont besoin de comprendre les règles, et les services de l'État doivent comprendre nos contraintes ». Au final, les participants ont reconnu ce dialogue renforcé pour réaliser une saison stratégique. Ainsi, le président du Département a salué une « bonne formule » permettant de clarifier les zones d'ombre avant l'arrivée des touristes. Avec un taux de satisfaction client revendiqué de

96 %, l'UMIH entend maintenir un haut niveau d'exigence tout en facilitant la compréhension des normes. Cette réunion a marqué une étape importante dans la coopération entre l'État et les acteurs économiques du tourisme, pilier majeur de l'économie varoise. Elle a ouvert la voie à une saison estivale où conformité, sécurité et qualité d'accueil devront avancer de concert. •

Pierre BEGLIOMINI – Photos Philippe OLIVIER.



Hyères

Une ambition nationale pour la fleur française

Pour Arnaud Montebourg : « La souveraineté de la filière horticole passera par la production ».

Ainsi le 14 avril à Hyères, il a tracé les contours d'un plan pour relancer la filière horticole française, misant sur l'investissement et la production. Animant un groupe de travail sur les productions spécialisées, il a réuni la filière horticole du bassin hyérois, cœur battant de la fleur coupée française. Producteurs, représentants institutionnels et experts se sont penchés sur les leviers pour renforcer une production locale stratégique, confrontée à la concurrence internationale et à de nombreux défis réglementaires et techniques. La rencontre s'est tenue en présence d'acteurs majeurs du secteur, notamment des représentants de la SICA Marché aux Fleurs, de FranceAgriMer, de la DRAAF PACA et de l'interprofession VAL'HOR, avec son dixième président, Max Bauer, issu du collège production. Des producteurs locaux emblématiques tels que Clément Bruno et l'EARL Francis Fourmillier, ont participé aux débats, qui se sont poursuivis lors d'une visite de terrain. Le message est unanime car pour assurer l'avenir, il faut produire plus et investir mieux.

PERSPECTIVES

L'ancien ministre a insisté sur la nécessité d'établir des perspectives de marché à dix ans, qui devront se traduire par des objectifs concrets en termes d'hectares à planter. Ainsi, le renforcement de la filière est un enjeu de souveraineté. « La souveraineté passera par la production, la production par l'investissement,

et l'investissement par des structures solides comme la SICA MAF », a-t-il martelé. Avec 80 % des fleurs coupées françaises provenant de son territoire, Hyères est naturellement désignée comme le fer de lance de cette reconquête pour consolider sa position de premier centre horticole national. « Au-delà des visions stratégiques, les échanges ont mis en lumière les difficultés quotidiennes des producteurs. Les « impasses phytos » constituent un frein majeur à la production. L'exemple des nématodes, qui affectent sévèrement les

cultures de pivoines, a été particulièrement discuté » raconte Max Bauer. Il ajoute : « Face à cette problématique, il a soutenu la mise en place de mesures réglementaires pragmatiques et rapides. Il a plaidé pour une homologation accélérée de solutions déjà éprouvées et autorisées pour d'autres cultures, comme le maraîchage. Il a insisté sur l'importance d'étendre les Autorisations de Mise sur le Marché (AMM) pour les usages mineurs et d'accélérer la reconnaissance mutuelle des autorisations au niveau européen, afin de doter les horticulteurs français des mêmes outils que leurs concurrents ».



La SICA MAF, PIVOT DE LA STRATÉGIE

La visite des installations de la SICA (Société d'Intérêt Collectif Agricole) Marché aux Fleurs d'Hyères a souligné son rôle central dans l'écosystème horticole local. La coopérative est un outil essentiel pour les producteurs, offrant des aides à l'investissement, un suivi technique pointu et une diversification des variétés pour mieux répartir les risques et lisser les revenus sur l'année. Grâce à un système de déclarations de culture, elle permet d'ajuster les volumes mis en marché à la demande, évitant ainsi l'effondrement des cours. •

Photo PRESSE AGENCE.

Brignoles

La Provence Verte, bastion de l'amande française

Le 13 avril, l'inauguration de « La Casserie d'amandes » de Brignoles a symbolisé la reconquête de la souveraineté alimentaire française.

Cet événement, porté par la Compagnie des Amandes, présidée par Arnaud Montebourg, marque une étape décisive dans la reconquête de la souveraineté alimentaire nationale. En réimplantant une filière complète, de la culture à la transformation, le territoire varois démontre qu'une relocalisation agricole et industrielle ambitieuse est non seulement possible, mais également créatrice de valeur.

valoriser le savoir-faire local, tournant la page d'une trop longue dépendance extérieure ».

MOBILISATION AGRICOLE

Didier Brémond, président de l'Agglomération Provence Verte et maire de Brignoles, a accueilli Arnaud Montebourg et François Moulias, cofondateur et directeur général de la Compagnie

des Amandes. Autour de la sous-préfète Marjorie Viort, les sénateurs Françoise Dumont et André Guiol, ainsi que Sylvain Audemard, président de la Chambre d'Agriculture du Var, ont témoigné du soutien unanime des institutions et mis en lumière l'adhésion du monde agricole à ce projet fédérateur. L'initiative rassemble les grands acteurs et les agriculteurs indépendants autour de l'ambition de produire, transformer et consommer en France, en assurant une juste rémunération aux producteurs.

« L'arrivée de « La Casserie » n'est pas un projet

isolé, mais la pierre angulaire d'une stratégie globale menée par la Provence Verte. Cette politique vise la reconquête des terres en friche en soutenant l'installation de jeunes agriculteurs, la promotion d'une transition écologique via des pratiques certifiées Bio ou Haute Valeur Environnementale (HVE), la diversification des cultures méditerranéennes traditionnelles comme la prune et la pistache, et enfin la mise en place d'une gestion raisonnée de l'eau pour s'adapter au changement climatique », décrypte Max Bauer.

Les retombées de ce projet sont multiples. Il garantit une origine 100 % française et une production traçable, respectueuse des producteurs et de l'environnement. Ancré localement, il s'intègre au Projet Alimentaire Territorial (PAT) en favorisant les circuits courts. Enfin, il constitue un puissant levier pour l'emploi local, la souveraineté alimentaire du pays et la pérennisation de l'avenir agricole du Var.

« Aussi, soutenir de telles initiatives, c'est réaffirmer que l'avenir de nos territoires passe par une agriculture enracinée, indépendante et fière de ses savoir-faire. À Brignoles, la Provence Verte démontre que la souveraineté se cultive dès aujourd'hui pour les générations futures », conclut Max Bauer. •



Photo PRESSE AGENCE.

SOUVERAINETÉ

Max Bauer, représentant la Coordination Rurale, explique : « Pendant des décennies, la France a importé les amandes consommées sur son territoire alors même que ses terroirs du Sud, et particulièrement la Provence, offrent des conditions agronomiques idéales pour cette culture. Face à ce paradoxe, la Compagnie des Amandes a fait le pari de l'excellence française. L'implantation de « La Casserie » incarne une double relocalisation stratégique : agricole, en encourageant la plantation de vergers, et industrielle, en assurant la transformation du fruit directement sur le lieu de production. Cette approche garantit une traçabilité totale et

Le porte-avions Charles de Gaulle, outil de dissuasion face aux tensions internationales

Face aux tensions au Moyen-Orient, Jean-Paul Paloméros, ancien Chef d'État-major de l'Armée de l'air (2009-2012), éclaire sur le rôle stratégique du porte-avions Charles de Gaulle.

La situation géopolitique actuelle place le porte-avions Charles de Gaulle au cœur des stratégies de défense et de dissuasion françaises. Jean-Paul Paloméros a détaillé les missions et la posture de la France et de ses alliés face à ces enjeux.

Le 10 avril, à l'invitation de la Société des Membres de la Légion d'honneur du Var (SMLH), le Général d'armée aérienne, ancien Commandant suprême allié Transformation de l'OTAN (2012-2015), a partagé son analyse sur la situation internationale, un éclairage précieux dans le contexte géopolitique contemporain. Son intervention s'est déroulée au Mas du Pourret à Pierrefeu-du-Var à l'occasion de l'assemblée annuelle de la SMLH du Var.

CONTRÔLE EN MÉDITERRANÉE

Ainsi, il a expliqué : « Le Charles de Gaulle assure une mission cruciale de sécurité à partir de son poste d'observatoire et de contrôle en Méditerranée. Il assure la sécurité au sens large entre notre pays en particulier et le Moyen-Orient.

Le porte-avions est ainsi prêt à toute éventualité, y compris à intervenir là où le président de la République déciderait de l'envoyer, potentiellement dans le Golfe Persique ».

Poursuivant son propos, l'expert a souligné que le Charles de Gaulle représente un outil de réactivité et un moyen de projeter de la puissance

aérienne : « Les rafales décollant du porte-avions ont une allonge significative, leur permettant d'intervenir sur les différentes parties du conflit. Cette capacité est mise au profit des pays avec lesquels la France est engagée pour assurer leur sécurité, notamment dans le cadre d'accords de défense. « Je pense au Qatar, je pense aux Émirats, un peu tous les pays du Golfe », a-t-il précisé.

Pour l'heure, son utilité est « plutôt une utilité dissuasive », a affirmé l'expert. Le bâtiment collecte également du renseignement et anticipe, agissant comme un « outil d'anticipation ». Il ne faut pas que la crise puisse s'étendre, notamment en Méditerranée, où les enjeux sont « très très lourds ».

Avec ce « point vraiment névralgique » qu'est le Canal de Suez, la France doit s'assurer d'être prête à toute éventualité. « Nous ne souhaitons pas, c'est le président qui l'a dit, rentrer en guerre », mais « nous ne souhaitons pas participer à la phase offensive, mais nous sommes prêts à participer aux phases ultérieures.

Cela signifie qu'en cas de poursuite du cessez-le-feu et d'avancée des négociations, la France serait prête à envoyer les moyens nécessaires pour assurer, par exemple, la continuité de l'accès au Détroit d'Ormuz, qui est la clé de cette crise aujourd'hui ».

Photo Philippe OLIVIER.



Patrimoine

La base navale ouvre ses portes sur un trésor de l'époque romaine

La base navale, site militaire stratégique, propose des visites guidées de ses vestiges archéologiques de l'époque romaine.

C'est une plongée dans l'histoire aussi surprenante qu'exceptionnelle. Derrière les murs d'enceinte de la plus grande base navale de France, entre les frégates furtives et les sous-marins nucléaires d'attaque, se cache un pan méconnu du passé antique de la cité. Le ministère des Armées et des Anciens combattants a officialisé l'ouverture au public, via des visites encadrées, de vestiges romains mis au jour au cœur même de l'arsenal. Une initiative qui jette un pont entre deux mille ans d'histoire stratégique, de la Telo Martius romaine à la force de dissuasion du 21ème siècle.

UN VOYAGE INATTENDU DANS LE TEMPS

Les visiteurs, après avoir satisfait aux procédures de sécurité

inhérentes à un site aussi sensible, peuvent découvrir les traces matérielles de l'occupation romaine du 1er au 4ème siècle de notre ère. Les fouilles, menées au gré des chantiers de modernisation de la base, ont révélé des structures portuaires antiques, des fondations d'entrepôts, des fragments d'amphores et des éléments de la vie quotidienne qui témoignent de l'intense activité commerciale et maritime du port à l'époque. Les archéologues ont identifié ce qui pourrait être les vestiges d'une corderie et d'ateliers de traitement de la murex, ce coquillage qui servait à produire la précieuse pourpre, colorant de luxe dans l'Empire romain. Ces découvertes confirment l'importance de Toulon comme avant-poste stratégique et économique sur la Méditerranée bien avant que Vauban ne lui donne son visage militaire moderne.

« Notre mission première reste la défense des intérêts de la France, mais nous avons aussi une responsabilité dans la préservation et le partage du patrimoine historique national qui se trouve sur les terrains dont nous avons la charge », explique-t-on au sein du commandement de la base.

UN PATRIMOINE RÉVÉLÉ PAR LES CHANTIERS MODERNES

La plupart de ces vestiges ont été découverts dans le cadre de l'archéologie préventive, lors de travaux de terrassement pour de nouvelles infrastructures. Chaque chantier sur le périmètre de la base navale fait l'objet d'un diagnostic archéologique en collaboration avec des institutions comme l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Cette collaboration entre militaires, ingénieurs et archéologues a permis de sauvegarder et d'étudier un patrimoine qui, sans ces précautions, aurait pu être perdu. Les modalités de visite sont communiquées via l'office de tourisme de la métropole toulonnaise.

Défense

La Région Sud se positionne comme un pilier de la souveraineté nationale

Le 23 avril à Toulon, la 3ème édition de Toulon Défense Event, événement majeur dans le domaine du recrutement dans le secteur de la Défense et de la Sécurité Publique, a été inauguré en présence de Jean-Pierre Farandou, ministre du Travail et des Solidarités.

Ce déplacement ministériel, entièrement consacré aux enjeux de l'emploi dans les secteurs stratégiques de la souveraineté nationale, visait à souligner l'engagement du gouvernement pour accompagner la réindustrialisation du territoire et répondre aux besoins croissants des entreprises de la défense en matière de recrutement et de compétences.

une instabilité croissante, la Région Sud, par la voix de François de Canson, vice-président en charge de l'attractivité, a affirmé son rôle de premier plan dans la stratégie de défense nationale : « Depuis Toulon, premier port militaire d'Europe, la réalité des tensions mondiales n'est pas un concept abstrait mais une réalité quotidienne et palpable. Illustration concrète de



Le programme dense de la journée a illustré la volonté de connecter les acteurs économiques, universitaires et institutionnels autour de cet effort national.

LE VAR EN PREMIÈRE LIGNE

Ainsi, face aux tensions mondiales, la Région Sud mobilise 500 M€ pour renforcer son écosystème de défense et répondre au défi des compétences. Dans un contexte géopolitique marqué par

cette mobilisation permanente : les célébrations des 400 ans de la Marine nationale, initialement prévues le 8 mai prochain, ont dû être adaptées, une grande partie des navires étant actuellement engagée en mission pour protéger les intérêts français ».

Le vice-président a ajouté : « La région ne se contente pas d'observer, elle est un point d'appui essentiel pour la capacité d'action de la France. Le territoire concentre une force



militaire et sécuritaire considérable avec près de 50 000 militaires des trois armées. Outre la base navale de Toulon, la plus grande d'Europe, la région abrite le camp de Canjuers, plus vaste camp d'entraînement d'Europe occidentale, et la base aérienne d'Istres, pivot stratégique des forces françaises. S'y ajoutent trois centres de la Direction Générale de l'Armement (DGA), des bases aériennes, des unités d'élite comme les chasseurs alpins et les légionnaires, ainsi que des hôpitaux et un lycée militaire ».

Comme l'a encore assuré François de Canson : « Au-delà de la puissance opérationnelle, la Région Sud s'appuie sur un tissu économique dense et spécialisé. Plus de 2 100 entreprises sont liées au secteur de la défense, dont près de 400 constituent le cœur de la Base Industrielle et Technologique de Défense (BITD) locale. Ce secteur représente près de 30 000 emplois directs dans des filières critiques pour l'autonomie stratégique du pays. C'est ce maillage unique qui permet à la région de se définir comme un « territoire de souveraineté », où la défense n'est pas seulement une affaire d'État mais une réalité économique et sociale concrète ».

STRATÉGIE STRUCTURANTE

Consciente de cet enjeu, la Région a engagé dès 2017 une politique volontariste pour préparer le territoire à un monde plus exigeant. L'instrument principal de cette ambition est l'Opération d'Intérêt Régional (OIR) Défense et Sécurité. Dotée d'un budget de 500 millions d'euros, cette OIR vise à structurer l'écosystème en favorisant la collaboration entre les armées, les industriels, les chercheurs et les centres de formation. Plus

de 50 projets ont déjà été lancés pour financer, simplifier et accélérer les initiatives au service de la défense.

Cependant, le défi le plus critique aujourd'hui est celui des ressources humaines a insisté François de Canson : « Une armée, une industrie, une stratégie ne tiennent jamais seules. Elles tiennent par les femmes et les hommes qui les incarnent. Des milliers de postes sont actuellement à pourvoir dans les industries de défense, notamment dans les métiers techniques, industriels et numériques, souvent en tension ».

Pour répondre à cette « bataille décisive des compétences », la Région a fait de la formation une priorité absolue, en y consacrant 70 millions d'euros.

« L'objectif est de financer des parcours adaptés, de soutenir les écoles de la deuxième chance et les écoles de production, et de développer des formations innovantes. La méthode est de partir des besoins réels des entreprises pour construire des compétences solides et aboutir à un emploi durable », a détaillé le vice-président de la Région.

Cette politique s'attaque également à une fracture sociale : d'un côté, des jeunes sans emploi ni formation, confrontés à des difficultés de logement ou de mobilité ; de l'autre, des entreprises qui peinent à recruter. L'événement organisé à Toulon se veut une passerelle concrète entre ces deux mondes, un lieu où « des vocations peuvent naître » et « des trajectoires peuvent changer ».

En conclusion, l'écu a souligné : « La souveraineté ne se décrète pas. Elle se construit d'abord avec des femmes et des hommes ».

Photos Philippe OLIVIER.

Une version orientale du mythique "Prince Actarus" par Jean-Pierre Savelli

De retour d'un voyage au Japon pour les 50 ans de Goldorak, le chanteur a écrit une version orientale du mythique "Prince Actarus".

A 76 ans, Jean Pierre Savelli continue de surprendre. Entre Japon, salons manga, remix audacieux et projets télé, l'interprète du "Prince Actarus" prouve que Goldorak n'est pas qu'un souvenir : c'est une aventure qui se réinvente sans cesse. Entre rencontre avec Go Nagai, salons manga et remix audacieux, le chanteur emblématique raconte une aventure qui continue de surprendre.

Tu reviens du Japon. Quel était l'objectif de ce voyage ?

Jean-Pierre SAVELLI. C'était très court, quatre jours seulement, mais intense. On était là pour les 50 ans de Goldorak. J'ai rencontré le patriarche, le créateur, monsieur Go Nagai. Il ne connaît pas plus Jean Pierre Savelli que les chanteurs allemands, italiens ou espagnols, mais il a été adorable. J'ai présenté ma version orientale. Il était halluciné. On a visité les studios, les archives, les effigies, les disques d'or. Là-bas, il n'y a que du Goldorak. C'est impressionnant.

Tu lui as parlé de ta nouvelle version du "Prince Actarus" ?

JPS. Oui, et je l'ai bien fait rire. Je lui ai expliqué

que j'avais fait une version orientale, avec une chanteuse marocaine, des violons arabisants,

une guitare électrique. Le traducteur m'a fait répéter trois fois. Il n'était même pas au courant que Go Nagai avait vendu les droits au Moyen Orient. Quand il a écouté la version, il était halluciné.



Pourquoi cette version orientale ?

JPS. Parce que la mélodie est française, comme toutes les versions européennes. En Italie, en Espagne, au Portugal, chacun a son Goldorak. Moi, j'avais envie d'apporter quelque chose de nouveau. Les fans "puristes" n'aimeront peut-être pas, mais si je commence à me dire "ça ne va pas leur plaire", je ne fais plus rien.

La folie Goldorak continue en France ?

JPS. Plus que jamais. Il y a une centaine de salons en France, nous on en fait une trentaine. À partir de septembre, on repart sur une nouvelle tournée. Et en juin sortira cette version orientale du "Prince Actarus". Les DJ vont s'amuser, c'est sûr.

Tu seras bientôt sur FR3 Marseille dans une émission assez originale ?

JPS. Oui, allongé sur un lit ! (rires...) C'est une émission façon Frédéric Lopez, où on retrace la vie, les anecdotes, la carrière. On a commencé à Toulon, puis Paris. À un moment, l'animateur me demande : "Vous avez quel âge ?" Je lui dis 76 ans. "Et vous comptez chanter jusqu'à quand ?" J'ai répondu : "Je vais essayer de battre Henri Salvador... ou Hugues Aufray" ! •

Propos recueillis par Pierre BEGLIOMINI.

Orientation

120 collégiens au cœur de l'ingénierie marine

Le 9 avril, l'école d'ingénieurs de l'Université de Toulon a accueilli 120 élèves pour des ateliers visant à susciter des vocations scientifiques.

Sur le campus de La Garde, l'école d'ingénieurs SeaTech a ouvert ses portes à 120 collégiens varois pour une journée d'immersion dans le monde de l'ingénierie marine. Venus des collèges Marcel Pagnol et Pierre Puget de Toulon, ainsi que du collège Jacques-Yves Cousteau de La Garde, ces élèves, de la 5ème à la 3ème, ont découvert un univers de technologies et d'innovations, souvent perçu comme complexe et lointain. L'objectif de cette initiative était de démystifier les sciences de l'ingénieur et ouvrir le champ des possibles à un âge où les choix d'orientation deviennent décisifs.

ATELIERS CONCRETS

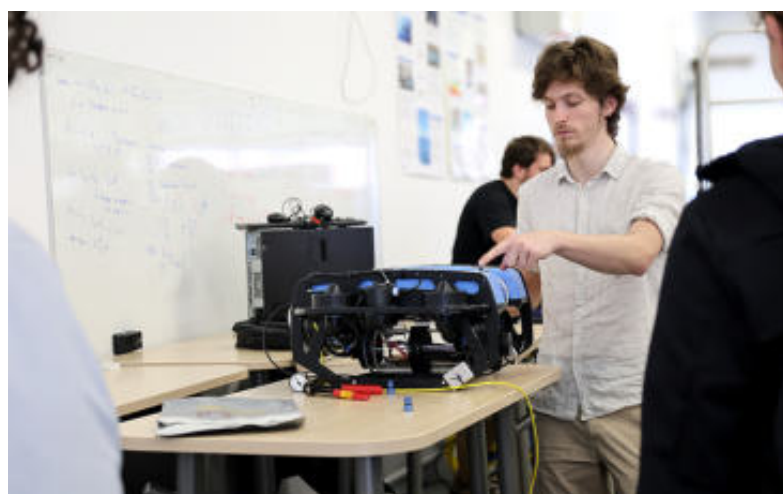
Loin d'une simple visite passive, la journée a été rythmée par une série d'ateliers interactifs où les élèves, répartis en petits groupes, sont devenus acteurs de leur découverte. Le programme, conçu pour être ludique et pédagogique, leur a permis de manipuler, tester et expérimenter. L'un des points forts fut l'atelier organisé dans le bassin à houle de l'école. Sous la supervision d'experts de la société Exail, partenaire de l'événement, les collégiens ont pu télé-piloter un

robot sous-marin (ROV) via un écran de contrôle, simulant des opérations complexes comme la détection de mines.

D'autres ateliers ont permis une plongée virtuelle, dans les grands fonds marins grâce à des casques de réalité virtuelle. Les élèves ont pu s'initier à l'océanographie et explorer de manière interactive les métiers de la mer avec le jeu ImmerSo. Cette exploration des carrières maritimes était accompagnée par le Campus des Métiers et des Qualifications d'Excellence – Économie de la Mer – PACA et l'IUT de Toulon, venus renforcer ce dispositif d'orientation.

ENJEU CRUCIAL

Cette journée d'immersion s'inscrivait dans une démarche plus large visant à répondre à un enjeu de société avec la nécessité pour les jeunes de s'orienter de plus en plus tôt. En leur offrant une projection concrète dans un domaine d'avenir, SeaTech pouvait susciter des vocations scientifiques et dessiner les contours de futurs métiers de ces adolescents. Tout au long de la journée, les échanges avec les enseignants-chercheurs, les doctorants et les personnels techniques ont été nombreux. Ces derniers ont



partagé leur passion, expliqué leur parcours et répondu avec simplicité et clarté aux questions des élèves, rendant l'ingénierie plus accessible et inspirante.

Seule école d'ingénieurs publique de la région Sud recrutant via le Concours Commun INP (CCINP), SeaTech est un acteur majeur de la formation supérieure et de la recherche. Membre du réseau Polyméca, elle forme des ingénieurs polyvalents dans des domaines de pointe

liés au secteur maritime : ingénierie marine, matériaux, mécanique, systèmes numériques et robotique. En lien avec un riche écosystème de laboratoires de recherche et d'entreprises, l'établissement s'engage dans la diffusion de la culture scientifique auprès du jeune public, comme en témoigne le succès de cette journée d'immersion. •

Photos DR.

Toulon

Josée Massi : « Une feuille de route pour la sécurité et la proximité »

La maire de Toulon a dévoilé son programme pour les cent premiers jours, axé sur la sécurité, la proximité et l'attractivité.

Quelques jours après avoir présenté sa feuille de route, l'équipe municipale a détaillé les priorités de son action pour les cent premiers jours de mandat. Annoncée le 16 avril dernier, cette stratégie s'articule autour de trois piliers majeurs : le renforcement de la sécurité, le développement de la proximité avec les habitants et l'accroissement de l'attractivité du territoire. Ainsi, la Municipalité va poursuivre le renforcement de la police municipale, une politique initiée en 2020. L'objectif est d'atteindre un effectif de 200 agents à la fin du mandat, grâce à l'embauche de dix nouveaux policiers chaque année. Ainsi encore, une police de proximité sera progressivement mise en place dans les quartiers du Pont du Las et de Saint-Jean-du-Var. En matière de prévention, la ville prévoit la création d'un conseil de rappel à l'ordre, un dispositif visant à intervenir auprès des primo-délinquants pour éviter la récidive.

PROXIMITÉ

Le deuxième axe du programme met l'accent sur la concertation et l'amélioration du quotidien des Toulonnais. La rénovation des voiries sera planifiée en tenant compte des priorités des

comités d'intérêt local (CIL). Une concertation sur l'organisation des marchés débutera sur le cours Lafayette, avant de s'étendre aux marchés du Pont du Las et du Mourillon. Par ailleurs, les projets de maisons de santé à Claret et au Pont du Las continuent de progresser. Pour renforcer

le lien civique, la démarche « Toulon et Vous » sera lancée afin d'encourager la participation citoyenne. Les écoles bénéficieront de la création de « salles de fraîcheur » et de l'installation de brasseurs d'air dans 58 classes, complétant les dortoirs déjà climatisés. Un Conseil Municipal des Enfants et des Collégiens verra également le jour. Et, sur le plan culturel, le festival Jazz à Toulon sera décliné dans plusieurs quartiers. Enfin, une expérimentation de « cani plage »

sera menée dès cet été à la Tour Royale pour permettre aux propriétaires de chiens de profiter d'un espace dédié.

Plusieurs chantiers d'envergure sont prévus pour moderniser la ville. Le stade Mayol sera doté d'une pelouse hybride dès cet été. Des études sont lancées pour le réaménagement du site de Mayol Pipady, la construction de la future cité judiciaire, la création du pôle social et culturel de La Beaucaire, et l'aménagement du jardin Verlaque à Saint-Musse. Et, des aménagements sont prévus sur le boulevard de Strasbourg, incluant une signalétique au sol pour sécuriser les cyclistes et l'étude de nouvelles pistes. Le stationnement deviendra gratuit pour les professionnels de santé.

CHANTIERS

En parallèle, la ville confirme la poursuite de plusieurs projets déjà lancés (aménagement de la base nautique de la quatrième anse du Mourillon, végétalisation des cours d'écoles et des gymnases, achèvement du groupe scolaire Brusquet et de l'école Jean Aicard, construction du complexe sportif de la Casa Italia, future médiathèque Trucy à Saint-Jean-du-Var, et expérimentation de l'opération « Dimanche en roue libre »).

Photo PRESSE AGENCE.



Economie

La Mêlée de l'Emploi confirme son ancrage local

Portée par le fonds de dotation du Rugby Club Toulonnais (RCT), l'édition 2026 a attiré plus de 1 000 candidats.

Elle s'est achevée sur un bilan très positif, confirmant son statut de rendez-vous incontournable pour les acteurs économiques et les demandeurs d'emploi du bassin toulonnais. Initié et porté par le fonds de dotation du Rugby Club Toulonnais, cet événement a illustré la capacité du monde sportif à fédérer les énergies au service du développement local et de l'insertion professionnelle. En transformant le temps d'une matinée le stade en un carrefour d'opportunités, l'initiative a prouvé sa pertinence et son efficacité.

Le succès de cette édition se mesure avant tout par sa fréquentation. Plus de 1 000 visiteurs ont arpenté les allées pour rencontrer les recruteurs et découvrir les offres disponibles sur le territoire. Cette affluence notable témoigne des attentes fortes de la population en matière d'emploi, de reconversion et de développement de carrière. L'organisation, menée en partenariat étroit avec France Travail, a permis de créer un cadre propice aux échanges, à la fois direct, humain et constructif. La Mêlée de l'Emploi s'affirme ainsi non seulement comme une vitrine des opportunités, mais aussi comme un baromètre des dynamiques actuelles du marché du travail

varois, où la rencontre physique reste un levier essentiel.

GRANDE DIVERSITÉ

L'un des principaux atouts de l'événement résidait dans la grande diversité des secteurs représentés. Les visiteurs ont pu explorer un large panorama des opportunités locales, avec une forte présence des domaines du BTP, de

l'aide à la personne, de l'emploi et des services. Cette richesse de l'offre a garanti à chaque profil, du jeune diplômé au senior en reconversion, de trouver des pistes concrètes et adaptées à son projet. La mobilisation a également été forte du côté des partenaires institutionnels. Le Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées (CIRFA) de Toulon, la Police nationale, la Gendarmerie avec son service Réserve Jeunesse, mais aussi l'assureur AGPM et la Caisse Nationale Militaire de Sécurité Sociale (CNMSS) figuraient parmi les nombreux acteurs présents, soulignant l'engagement des forces vives du territoire.

Au-delà des chiffres, cette édition s'est distinguée par son dynamisme et sa dimension collaborative. Loin d'être un simple salon de recrutement, l'événement est une plateforme d'échanges, porteuse de projets et d'initiatives pour l'avenir. En favorisant les synergies entre entreprises, institutions et candidats, la Mêlée de l'Emploi contribue à renforcer l'attractivité de la capitale varoise. Cette réussite collective vient consolider le rôle de Toulon comme un territoire engagé, capable d'accompagner ses talents et de répondre avec agilité aux défis de l'emploi.

Nicolas TUDORT (texte et photo).



La Valette-du-Var 800 personnes à la Matinale de l'emploi

Rendez-vous incontournable, La Matinale de l'emploi a réuni plus de 800 personnes.

La dynamique en faveur de l'emploi sur le territoire de La Valette-du-Var s'est une nouvelle fois illustrée avec éclat lors de la matinale dédiée, organisée par la commune en partenariat avec de nombreux acteurs institutionnels et économiques. L'événement, solidement ancré dans le calendrier local, a dépassé les 800 participants, s'imposant comme une plateforme essentielle de mise en relation entre les recruteurs et les personnes en recherche d'emploi ou en reconversion professionnelle. Lors de son discours d'ouverture, le maire s'est félicité de la forte affluence et du nombre important d'intervenants mobilisés pour l'occasion. Il a salué une dynamique collective efficace, entièrement tournée vers le soutien à l'emploi et au développement économique du bassin de vie.

CARREFOUR

Dès les premières heures, un flux continu de visiteurs a témoigné de l'attractivité de cette édition 2026. Tous les profils étaient représentés, créant un environnement propice à l'échange et à l'émergence d'opportunités. Jeunes en quête d'un premier emploi, seniors expérimentés, personnes envisageant une

reconversion professionnelle ou encore étudiants à la recherche d'un contrat en alternance ont pu trouver sur place des informations précises et des contacts directs. L'atmosphère, à la fois professionnelle et informelle, a permis de faciliter les premiers contacts, souvent déterminants

dans un parcours de recrutement. Le succès a reposé sur une synergie remarquable entre les services de la commune et la forte mobilisation des partenaires de l'emploi et de la formation. Entreprises locales, organismes d'accompagnement, institutions publiques et représentants de secteurs variés ont répondu présent en nombre, illustrant la vitalité du tissu économique local.

De nombreuses opportunités étaient proposées, avec des offres d'emploi immédiates, des contrats en alternance et de réelles perspectives d'évolution. Plusieurs secteurs en tension ont particulièrement attiré l'attention. Le bâtiment, en forte demande de main-d'œuvre, a suscité un grand intérêt grâce à ses perspectives de recrutement et ses possibilités de formations rapides. De même, les métiers de la restauration et de la cuisine ont connu un vif succès. Enfin, le secteur de l'aide à la personne, en pleine expansion, a bénéficié d'une visibilité accrue, valorisant des carrières essentielles et porteuses de sens.

Le stand regroupant les forces de sécurité et de défense a connu une affluence record. La Marine nationale, l'Armée de l'Air et de l'Espace, l'Armée de Terre, la Légion étrangère et la Police nationale étaient présentes aux côtés du point d'information et de communication de la Gendarmerie, appuyé par le Centre d'Information et de Recrutement de la région Sud. Les nombreux échanges avec les représentants ont permis de présenter les missions, les valeurs et les multiples voies de recrutement de ces corps d'État. Pour beaucoup de visiteurs, ce fut l'occasion de démystifier les conditions d'accès et, pour certains, de susciter de nouvelles vocations. •

Nicolas TUDORT (texte et photo).



Spectacle

Une « Leçon » entre rire jaune et crime sombre

En avril, le théâtre municipal « Le Marellos » a proposé une pièce emblématique du répertoire contemporain, mise en scène d'une manière innovante et percutante par la Compagnie L'Émergence.

« La leçon » de l'auteur roumano-français Eugène Ionesco, bien connu dans le théâtre dit de l'absurde, en représente même l'un des sommets, tournant autour de la brutalité dans le milieu de l'enseignement. Une jeune fille se présente en effet chez un vieux professeur fantasque. Accueillie par une gouvernante discrète mais perfide, elle est peu à peu plongée dans une leçon toxique, véritable piège au sein duquel le professeur d'abord timide développe une colère intense qui le conduit à tuer son élève d'un coup de couteau. Chef d'œuvre resserré (un acte d'une heure et quelques), la pièce fait passer du rire jaune au drame, de l'amusement face aux calculs mathématiques hasardeux (« 4 - 1 ? 5 ! ») à l'horreur. Lucas Gimello, metteur en scène et interprète du

Professeur, explique d'ailleurs, à la sortie d'une représentation particulièrement réussie et saluée par les spectateurs, avoir voulu forcer le trait de cette dynamique. Aimant à travailler des pièces célèbres en les éclairant d'un jour nouveau, l'acteur a voulu s'inspirer de l'univers de Tim Burton (les chaises et la table XXL rappellent Alice au pays des merveilles) pour illustrer la problématique contemporaine de l'abus, au-delà de l'environnement scolaire. L'idée est d'illustrer la dissimulation, la complicité, la manipulation à l'œuvre dans ce trio, trop souvent traité en faisant de la bonne, un personnage tiède et effacé, là où la troupe niçoise voit plutôt un pivot essentiel entraînant vers le meurtre (le viol symbolique ?) de l'élève pour conserver la mainmise sur son employeur. Rappelant ainsi des drames comme Rebecca d'Hitchcock ou Les Bonnes de Genêt,



la mise en scène a notamment remporté une récompense lors du Festival des créations 2023 à Nice, pour éclairage dépoussiérant et intelligent. •

Photo PRESSE AGENCE.

À NOTER...

Prochaine actualité au Marellos ?

Rendez-vous sur lavellette83.fr ou contactez le Service culturel au 04 94 23 36 49.

La Valette-du-Var

Une journée de l'inclusion inspirante

Le 15 avril, l'Espace Pierre-Bel bruissait comme une ruche pour la deuxième édition de la Journée de l'inclusion organisée par la Ville.

Après une première édition particulièrement réussie, le Service Petite enfance a travaillé à un programme renouvelé, plein d'astuces, à même de partager les expériences d'acteurs variés. Plus de 200 personnes ont ainsi répondu à l'appel pour échanger autour des actions à mettre en place dès les 1000 premiers jours de l'enfant afin de favoriser un accueil inclusif et un accompagnement plus efficace, en fédérant les publics, les acteurs et en harmonisant les langages.

DÉFIS

Malgré les nets progrès réalisés, des défis subsistent en effet : comment concilier inclusion et excellence éducative ? Comment former

efficacement les professionnels ? Comment impliquer les familles et les communautés ? Ces questions complexes appellent la nécessité d'une approche globale, associant éducation, santé et action sociale. Et c'est précisément à cette complexité que s'attaque, avec dynamisme, inventivité et bienveillance, la journée de l'inclusion.

Chacun de ces temps de présentation et chacune de ces tables rondes ont effectivement été pensés avec un objectif clair : offrir des exemples concrets et des astuces pratiques venues directement d'expérimentations sur le terrain et transposables dans d'autres structures. Dans cette dynamique, présentations et tables rondes ont notamment permis de découvrir le parcours COCON (suivi et prise en charge



précoce des enfants vulnérables de 0 à 5 ans), le Service d'Éducation et d'Enseignement Spécialisé, le réseau CANOPÉ (formation des enseignants), la manière dont les familles sont partenaires du parcours d'inclusion ou bien encore la Communication Alternative et Améliorée.

INTELLIGENCE

Les différents aspects liés à l'inclusion ont ainsi été évoqués (éducatif, social et économique). Éducatif en garantissant à chaque enfant un accès équitable à une éducation de qualité, adaptée à ses besoins spécifiques, afin de favoriser son développement cognitif, social et émotionnel.

Social, avec une lutte contre les discriminations et les stéréotypes dès le plus jeune âge qui favorise la cohésion. Économique, avec la préparation

d'une société plus juste et plus productive, où chacun peut contribuer selon ses capacités. À ce titre, mention spéciale à l'Association Pour l'Inclusion et l'Insertion par la Cuisine (A.P.I.I.C.), présente le jour J, aux fourneaux, avec son équipe composée de personnes en situation de handicap et de bénévoles.

En somme, une journée riche en enseignement, qui a fait appel à l'intelligence collective et à l'esprit d'équipe et a su convaincre les participants interrogés. Comme Sabryna, (maman d'une jeune fille présentant une dysphasie sévère) qui a trouvé que cette journée lui permettait de " sortir de l'isolement, en soutenant les associations mobilisées au quotidien". Ou bien encore Marie-Claire, venue de La Ciotat, qui a apprécié la possibilité d'harmoniser les langages et les procédures entre les acteurs. •

Photos Ville de La Valette-du-Var.



Galerie d'Art Le Moulin

L'aquarelle au cœur de l'observation artistique

Diplômée des Beaux-Arts de Toulouse en 2007, Véronique Sanson a tout d'abord exploré le monde du design d'espace avant de s'installer à Toulon pour fonder sa famille.

Pendant près de douze ans, sa pratique artistique est restée en veille, jusqu'à ce que le confinement permette de renouer avec le dessin et la couleur.

C'est au cours de cette période que Véronique Sanson développe une approche axée sur l'observation de son environnement, se penchant sur des thèmes tels que l'architecture et les paysages. Les volumes et la lumière deviennent les piliers de sa recherche artistique. En 2021, elle crée Mines et Couleurs, dédié à la capture de la beauté des paysages du Var et d'ailleurs. Grâce à l'aquarelle, technique phare de son travail, elle parvient à saisir la luminosité et l'intensité des couleurs qui l'entourent.

Son processus créatif débute souvent par des croquis réalisés sur le vif, dans des carnets, inspirés par des paysages touchants. Le travail

en atelier lui permet ensuite d'approfondir ces impressions initiales.

DOUCEUR

Son style se caractérise par une douceur apportée par l'aquarelle, tout en étant structuré par un trait de crayon fin et précis. Cela se révèle être la technique idéale pour faire ressortir l'intensité des couleurs hivernales, tout en conservant la légèreté de son trait. Dans sa série d'encres, elle utilise la plume bleu nuit et le crayon pour accentuer les paysages, tandis que ses peintures mélangent aquarelle, mine de plomb et crayons pour créer des ambiances vibrantes.

Toujours en quête de nouvelles inspirations, l'artiste puise dans ses voyages à travers la France et l'Europe pour immortaliser les



singularités des paysages et des architectures qu'elle découvre. De Lisbonne à Paris, en passant par le Luberon et la Bretagne, elle transpose sa sensibilité à travers des œuvres légères et abouties, choisissant avec soin la justesse des couleurs sans jamais tomber dans la surcharge. Chaque aquarelle raconte une histoire de lumière

et de nature, reflétant son parcours et son amour pour les paysages du Var et d'ailleurs. •

Laurette PARAY - Photo Philippe OLIVIER.

À NOTER...

Retrouvez Véronique Sanson sur les réseaux sociaux :

minsetcouleurs.com

Instagram : mines_et_couleurs

La nature au cœur des préoccupations municipales

Le 20 avril, la Ville, en collaboration avec le Syndicat de l'Eygoutier, a dévoilé son projet de renaturation concernant les secteurs du Plan et de la Planquette.

Cette présentation, organisée lors d'une réunion publique très fréquentée, a donné lieu à de nombreux échanges autour de cette initiative environnementale majeure.

L'objectif consiste à redonner au milieu aquatique ses fonctions naturelles. Des études menées en 2020 par le Syndicat de l'Eygoutier ont permis de dresser un diagnostic précis des caractéristiques hydrauliques et morphologiques du site, servant de base à l'élaboration du projet. Les aménagements prévus visent à renforcer la richesse écologique en favorisant des écoulements variés et le retour de la faune aquatique et piscicole. Pour cela, une végétation diversifiée sera implantée : roseaux, frênes, fusains, saules ou encore sureaux. Au total, plus de 3 200 arbres et arbustes seront plantés, accompagnés de 700 mètres de haies, de 2 hectares de prairies et de 30 000 plantes aquatiques.

CADRE DE VIE

Les travaux s'étendront le long du cours d'eau. Dans le secteur du Plan, près de 1 800 mètres du cours de l'Eygoutier feront l'objet d'une renaturation. Sur une superficie d'environ 10 hectares, les interventions comprendront

notamment le remodelage des berges, la création de méandres, la plantation de ripisylve ainsi que l'aménagement de mares reliées entre elles. Un itinéraire doux sera également créé pour relier la piste cyclable du littoral, au niveau du pont de la Clue, à la gare SNCF.

Dans la zone plus urbanisée de la Planquette, le projet prévoit la remise en valeur de 500 mètres de cours d'eau. Les berges y seront restaurées,

des plantations adaptées seront réalisées et une promenade sera aménagée. L'ensemble des travaux sera conduit dans le respect strict du calendrier écologique et des réglementations en vigueur, notamment celles concernant la protection des espèces.

Cette réunion a permis aux habitants de poser leurs questions et de mieux comprendre les différentes étapes de mise en œuvre de ce projet de restauration des milieux aquatiques. Elle a également mis en évidence l'intérêt des Gardéens pour cette initiative et leur engagement en faveur de l'amélioration de leur cadre de vie. •

Photo PRESSE AGENCE.



À NOTER...

Le financement de l'opération est assuré à 60 % par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, à 20 % par la Région Sud et à 20 % par le Syndicat de l'Eygoutier. Le chantier, estimé à 3,6 millions d'€ HT, devrait s'étendre sur une durée de 18 mois.

Bulle Run

Une 3ème édition bleue pour mieux connaître l'autisme

Le 2 avril, le pôle sportif Guy Môquet 2 a vibré au rythme de la solidarité jeudi 2 avril

C'était, en effet, le rendez-vous de la 3ème édition de la Bulle Run, organisée dans le cadre de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme. Une foule de participants, tous vêtus de bleu, s'était donc donné rendez-vous pour marcher,

courir et échanger autour de cette cause essentielle.

Hélène Arnaud-Bill, la première magistrate, a encouragé les coureurs avec enthousiasme, témoignant de l'engagement municipal auprès du handicap.



« C'est un moment fort pour la sensibilisation à l'autisme », ont souligné, avec satisfaction, les organisateurs à l'issue de la journée.

Au-delà de l'effort physique, l'événement a proposé différents stands d'information permettant aux familles et aux curieux de mieux comprendre l'autisme et les ressources disponibles. Les bénévoles ont aussi veillé à

créer une ambiance conviviale dans laquelle chacun pouvait contribuer à sa manière.

Enfin, des remerciements ont été adressés aux partenaires qui ont rendu cette manifestation possible : CCAS, AIDERA Var, CDSA 83, PARIH 83, Fédération Française de Sport Adapté et UGECAM. •

Photos PRESSE AGENCE.





La Garde La Foire aux Plants a célébré le printemps

Le 12 avril, la Ville a accueilli le printemps à l'occasion de sa traditionnelle Foire aux Plants.

Une quarantaine d'horticulteurs, pépiniéristes et maraîchers était réunie pour partager leur savoir-faire et proposer un large choix de végétaux : plantes en pot, arbustes, arbres, graines et plants potagers. Les visiteurs ont également pu profiter de conseils personnalisés afin de réussir au mieux leurs plantations.

Tout au long de la journée, de nombreux ateliers créatifs ont permis aux petits comme aux grands de laisser libre cours à leur imagination : fabrication de mini-herbiers, porte-bonheur, couronnes de fleurs séchées ou encore tableaux végétaux. Ces animations étaient proposées par les associations So Naturelle, Natur' Emma et Charli Rencontres Créatives.

L'ambiance musicale n'était pas en reste grâce à la présence du groupe « Bâton Rouge », qui a offert au public un voyage au cœur de la Nouvelle-Orléans à travers des standards de jazz emblématiques.

Le stand du service des espaces verts a rencontré un vif succès auprès des habitants. Les agents ont partagé conseils et astuces pour l'aménagement et l'entretien des jardins, tout en distribuant des auxiliaires de jardin destinés à lutter contre les nuisibles.

Enfin, plusieurs structures engagées dans

la sensibilisation environnementale étaient présentes. La Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) proposait une exposition et des conseils pour préserver la faune locale, tandis que le SITTOMAT menait des actions de sensibilisation autour de la valorisation des déchets et du compostage.

Photos PRESSE AGENCE.



“Nettoyons le Sud” revient le 30 mai

La Ville se mobilise pour l'environnement.

Le rendez-vous est désormais bien ancré dans le calendrier local. Aussi, le samedi 30 mai prochain, Le Pradet participe pour la quatrième année consécutive à l'opération régionale « Nettoyons le Sud », portée par la Région Sud.

Cette grande journée citoyenne de ramassage de déchets rassemble chaque année, communes, associations et habitants autour d'un objectif commun : préserver l'environnement. Lors de l'édition précédente, près de 25 000 bénévoles s'étaient mobilisés à travers plus de 300 points

de collecte, permettant de ramasser pas moins de 100 tonnes de déchets sur la région.

Au Pradet, la mobilisation avait été particulièrement forte. De nombreux participants s'étaient retrouvés sur la plage de la Garonne ainsi que dans les quartiers alentours pour collecter plusieurs kilos de déchets, notamment plastiques et mégots.



Fort de ce succès, la commune renouvelle l'initiative et invite les habitants à se mobiliser. Le rendez-vous est fixé à 10h, sur la plage de la Garonne, pour une matinée placée sous le signe de l'engagement et de la convivialité.

Habitants, familles, associations, ils sont tous appelés à participer à cet effort collectif pour protéger le littoral et sensibiliser aux enjeux environnementaux. Une action concrète et accessible à tous, pour faire la différence à l'échelle locale. •

Photos PRESSE AGENCE.



Sport

Le rugby, trait d'union entre la France et l'Ukraine

Le 15 avril, un projet solidaire et sportif a été présenté à l'Espace des Arts.

A cette occasion, une soirée de gala était organisée par l'association « Office des Échanges » avec l'Ukraine, marquant le lancement du projet « Le rugby à travers les frontières ». Un événement placé sous le signe du sport, de la culture et de la solidarité internationale.

Concrètement, ce projet prévoit l'accueil, du 23 au 28 juin 2026, d'une délégation de jeunes joueurs de rugby de la ville d'Oujgorod (Ukraine) par le club de rugby de La Seyne-sur-Mer. L'initiative, soutenue par la Ville du Pradet, s'inscrit dans une démarche d'échanges sportifs

et humains entre la région de Transcarpatie et la région Sud.

MESSAGE DE PAIX

La soirée de lancement a réuni les partenaires, les soutiens et les habitants autour d'un concert du groupe Soul and Sun, ainsi qu'une offre de restauration assurée par Matthias Sorton, chef à domicile.

Depuis le début du conflit en Ukraine, de nombreux clubs sportifs ont été fortement fragilisés. Dans ce contexte, le projet met en avant le rôle du sport comme vecteur de paix



et de rapprochement entre les peuples. Comme le souligne Jean-François Loubet, président de l'Office des Échanges avec l'Ukraine : « Lors du séjour de ces jeunes Ukrainiens, nous souhaitons leur faire découvrir notre région et la culture provençale en dehors des temps sportifs. Nous recherchons des partenaires, sponsors et mécènes afin de mener à bien ce projet. Il s'agit d'encourager des liens durables entre les territoires, au-delà du simple cadre sportif ». Ainsi, la manifestation bénéficie du parrainage de deux personnalités. Tout d'abord Léon Lopy, joueur emblématique du RCT, champion de France en 1992 et, d'autre part, de l'humoriste

Yves Pujol qui ont souligné la portée humaine du projet, rappelant les valeurs de solidarité et de paix portées par le rugby.

Au-delà de l'événement sportif, l'objectif est de renforcer les liens entre territoires et de développer des coopérations futures dans les domaines culturels, touristiques et économiques. L'association et ses partenaires lancent un appel aux mécènes et sponsors afin de permettre la concrétisation de ce projet d'échanges internationaux, symbole d'ouverture et de solidarité. •

Photos PRESSE AGENCE.



Hyères

Un projet médical pour pérenniser l'offre de soins

La clinique de l'Espérance renaît des cendres de l'ancien hôpital Sainte-Marguerite.

Après l'incendie de l'hôpital Sainte-Marguerite, le groupe Almaviva Santé a relancé l'activité sous le nom de clinique de l'Espérance. Près de deux ans après l'incendie qui a ravagé ses locaux et entraîné sa fermeture, l'ancien hôpital privé Toulon Hyères Sainte-Marguerite écrit une nouvelle page de son histoire. Repris par le groupe Almaviva Santé, l'établissement, désormais baptisé « clinique de l'Espérance », a obtenu les autorisations de l'Agence Régionale de Santé (ARS) pour redémarrer ses activités et reconstituer une offre de soins indispensable pour le bassin de population hyérois.

110 EMPLOIS

L'incendie, survenu dans la nuit du 24 au 25 mai 2024, avait conduit à la cessation totale de l'activité, à la suspension des autorisations et à un placement en redressement judiciaire. Le 7 mai 2025, le tribunal de commerce de Toulon a validé le plan de cession au profit du groupe Almaviva Santé, conditionné à l'obtention des nouvelles autorisations de l'ARS. Ce projet de reprise a également permis de préserver 110 emplois, un volet social majeur pour le territoire. Aussi, l'ARS Provence-Alpes-Côte d'Azur a délivré plusieurs autorisations stratégiques tout au long de l'année 2025. Dès le 28 avril, des décisions ont confirmé la reprise des activités de traitement de l'insuffisance rénale chronique par hémodialyse, ainsi que des services de médecine et de chirurgie pour adultes. Une autorisation complémentaire, datée du 3 décembre 2025, a validé le nouvel emplacement du centre d'hémodialyse sur le site même de la clinique de l'Espérance.

Le cœur de la nouvelle clinique repose sur une offre chirurgicale particulièrement étoffée, en hospitalisation complète comme en ambulatoire. Les spécialités autorisées couvrent un large spectre de besoins : chirurgie maxillo-faciale, stomatologie et chirurgie orale ; vasculaire et endovasculaire ; viscérale et

digestive ; gynécologie (hors accouchement) ; ophtalmologie ; oto-rhino-laryngologie (ORL) ; urologie ; chirurgie orthopédique et traumatologique ; et enfin, chirurgie plastique et reconstructrice.

L'établissement est également autorisé à pratiquer des actes spécifiques et techniques, notamment la pose de bandelettes sous-urétrales pour traiter l'incontinence urinaire féminine et la pose d'implants pour le traitement du prolapsus des organes pelviens, conformément aux dispositions du Code de la santé publique.

En phase de montée en charge, la clinique déploiera une capacité d'accueil significative. Le projet médical prévoit un service de médecine d'environ 20 lits, un service de chirurgie complète de 20 à 30 lits, et une unité de surveillance continue de 15 lits. Pour les interventions plus courtes, un service de chirurgie ambulatoire et d'endoscopies offrira 30 places. Le centre de dialyse, bien que temporairement délocalisé à Toulon, disposera à terme de 25 postes, dont un box d'urgence. L'ensemble des services d'hospitalisation sera réparti entre le deuxième et le troisième étage du bâtiment rénové.

La clinique ne fonctionnera pas en vase clos. Pour garantir une prise en charge globale et fluide des patients, elle a noué des conventions avec des acteurs clés du paysage sanitaire local. Un partenariat est établi avec le Centre Hospitalier Intercommunal de Toulon-La Seyne-sur-Mer (CHITS) pour l'accès aux unités de soins critiques pour adultes. D'autres conventions assurent l'accès à l'imagerie médicale (IMASUD), à la biologie médicale (Cerb Alliance), à l'anatomopathologie (Médipath) et à l'approvisionnement en produits sanguins (EFS). En s'intégrant au réseau territorial des urgences et en développant des liens avec les structures de ville comme les Dispositifs d'Appui à la Coordination (DAC) et les Communautés Professionnelles Territoriales de Santé (CPTS), la clinique renforcera le lien indispensable entre l'hôpital et la médecine de ville. •

Photos Philippe OLIVIER.



Des lycéens imaginent la cuisine méditerranéenne de demain

La relève de la gastronomie méditerranéenne est déjà à l'œuvre.

Le 1er avril, le Parc national de Port-Cros et le Lycée professionnel de Golf Hôtel ont organisé la sixième édition du concours « Terroir et pêche durable en Méditerranée ». Un rendez-vous qui a mis à l'honneur le talent des élèves en restauration et en service, tout en

valorisant une cuisine responsable, ancrée dans les produits locaux et les circuits courts. Ce concours s'inscrivait dans un partenariat entre le Parc national et l'académie de Nice. Il a conclu un parcours éducatif impliquant plusieurs lycées de la région. Au Lycée de Golf Hôtel, les

élèves étaient ainsi sensibilisés tout au long de l'année aux enjeux d'une alimentation durable, en lien direct avec les richesses de leur territoire.

ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE

Les participants avaient pour mission de sublimer les produits méditerranéens en privilégiant des ingrédients de saison, issus de l'agriculture

biologique et de filières locales. « L'objectif est de concilier exigence gastronomique et cohérence écologique », a souligné Patrice Mascarte, proviseur de l'établissement. Au-delà de l'assiette, l'épreuve s'étendait également au service. Les élèves ont imaginé des concepts de restauration innovants, intégrant des pratiques écoresponsables, notamment avec l'utilisation de matériaux recyclables, la mise en avant d'espèces marines durables et une limitation des déchets.

« La dimension environnementale est au cœur de l'évaluation », a précisé Laurent Ferry, enseignant au lycée.

Cette édition était placée sous le parrainage de Benjamin et Damien Piffet, à la tête de l'Hôtel-restaurant Le Provençal, marqué Esprit Parc national Port-Cros. Anciens élèves de l'établissement, ils incarnent la réussite professionnelle et le lien entre formation et excellence.

Ils étaient accompagnés au jury par des chefs issus également du Golf Hôtel, Norman Bourgoïn (Directeur de la restauration au Grand Hôtel du lac, Vevey, Suisse — promotion 2013) et Killian Rosini (Chef de cuisine au restaurant « La Mère Poulard », Mont-Saint-Michel — promotion 2019).

Enfin, le Parc national ne se contente pas d'un rôle symbolique puisqu'il soutient l'événement, notamment par une contribution financière de 1 500€.

Avec ce concours, il affirme sa volonté de sensibiliser les jeunes générations à la préservation des écosystèmes méditerranéens, qu'ils soient marins ou terrestres. Une manière concrète de transmettre des valeurs essentielles, tout en encourageant une gastronomie plus respectueuse de l'environnement. •

Photo PRESSE AGENCE.



Catastrophe naturelle Stéphane Rambaud apporte son soutien aux habitants touchés par les intempéries

Après les pluies diluviennes et les inondations qui ont frappé le Var les 9 et 10 mars derniers, l'heure est aux démarches administratives pour des milliers de sinistrés.

L'arrêté interministériel reconnaissant l'état de catastrophe naturelle pour les communes de Carqueiranne, La Crau, La Garde, Hyères et Le Pradet a été publié, ouvrant la voie aux procédures d'indemnisation. Stéphane Rambaud, député de la 3ème circonscription du Var, a souligné l'importance capitale de cette reconnaissance officielle pour permettre un retour à la normale : « Elle permet aux sinistrés d'engager leurs démarches d'indemnisation auprès de leurs assurances. Je serai particulièrement vigilant à ce que ces procédures soient simples, rapides et équitables, car trop de familles se retrouvent encore confrontées à des délais excessifs ou à des incompréhensions. Face à la répétition de ces épisodes climatiques dans notre département, il est indispensable de renforcer notre action collective. Je resterai mobilisé, aux côtés des élus locaux et des services de l'État, pour veiller à ce que notre territoire bénéficie des

moyens nécessaires à sa reconstruction et à sa protection durable ».

INDEMNISATION

Sans cette reconnaissance, les contrats d'assurance standards ne couvrent généralement pas les dommages liés à ce type de phénomène climatique exceptionnel.

« La reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle permet aux sinistrés d'engager rapidement leurs démarches d'indemnisation auprès de leurs assurances. C'est donc une nouvelle décisive pour les particuliers, les entreprises et les agriculteurs dont les biens ont été endommagés ou détruits par la montée des eaux et les coulées de boue », ajoute le parlementaire.

« Au-delà de la gestion de crise actuelle, cet événement climatique soulève la question de l'adaptation du territoire aux risques futurs. La récurrence de ces épisodes



violents impose une réflexion de fond sur les politiques d'urbanisme, la gestion des cours d'eau et les systèmes de prévention. Face à la répétition de ces épisodes climatiques dans notre département, il est indispensable de renforcer notre action collective », a-t-il affirmé.

Un engagement est pris pour que cette catastrophe serve de leçon et accélère la mise en place de protections durables. Un travail de long terme s'engage donc pour mieux anticiper et limiter l'impact des futures intempéries dans une région particulièrement exposée. •

Photo Philippe OLIVIER.

La Farlède

Ecrivain-enquêteur, Emmanuel Giampino explore les frontières de la littérature

Déjà bien établi dans le paysage littéraire français, il s'impose comme une figure incontournable grâce à ses interventions lors de tables rondes, ses interviews et ses participations à des salons littéraires à travers le pays.

Originaire du Var, né à Hyères et ayant grandi à Solliès-Pont, Emmanuel Giampino a fait des études en Histoire à Aix-en-Provence avant d'entrer dans la Police nationale.

Passionné par l'écriture depuis son plus jeune âge, il a toujours nourri un amour profond pour la lecture, s'inspirant des grands classiques tels que Maupassant, Zola et Victor Hugo. Bien qu'il n'ait jamais imaginé être publié, il a découvert le plaisir d'écrire et de partager ses histoires avec un public croissant.

Il raconte : « Mon parcours littéraire a débuté avec des poèmes et des petites histoires, mais c'est grâce à mon épouse que j'ai envoyé mon premier manuscrit, "Mnesik", à une maison d'édition, marquant ainsi le début de ma carrière d'auteur ».

Avec six romans publiés aux éditions "Les Presses du Midi" et son dernier opus, "Mea Culpa", sorti le 2 avril chez "Des livres et du Rêve", l'auteur captive ses lecteurs en explorant différents genres, allant du polar au thriller, en passant par l'historique et le fantastique.

« Par exemple, dans "Mea Culpa",

j'abandonne le contexte historique pour me concentrer sur un polar pur, tout en gardant toujours une certaine liberté créative », explique l'auteur.

L'écriture est pour lui un véritable exutoire,

lui permettant d'expulser les images parfois sombres que son métier d'enquêteur peut susciter : « Ecrire, c'est une méthode pour trouver la sérénité », confie-t-il.

Sa passion pour l'histoire transparaît dans ses œuvres, et il a souvent cherché à rendre l'Histoire accessible à ceux qui y sont réfractaires. Cependant, avec ses récits tels que "Les légendes d'Alba" et "L'infini voyage", il explore des légendes écossaises et des récits fantastiques, témoignant de son attrait pour le monde celtique. Bref, l'écrivain, qui ne se fixe pas de rythme d'écriture, privilégie le plaisir au travail.

« Toujours armé d'un calepin et d'un stylo, je recueille mes inspirations où que je sois. Mes romans, souvent ancrés dans le Nord de l'Europe, comme l'Islande, l'Écosse et la Norvège, portent une empreinte unique, mêlant réalité et légende ».

Avec un style qui évolue et des thèmes variés, Emmanuel Giampino séduit un public de plus en plus large, prouvant que la passion et la créativité peuvent transcender les frontières des genres littéraires. •

Laurette PARAY - Photo DR

À NOTER...

Retrouvez Emmanuel Giampino sur les réseaux sociaux :

Instagram : [emmanuelgiampinoauteur](#)

Facebook : [Emmanuel Giampino Auteur](#)



Immobilier

Une première implantation pour Promogim

Après l'ouverture de son showroom à Fréjus, le Groupe Promogim confirme son ancrage régional avec la livraison de la résidence « Cœur Village » à Solliès-Pont.

Cette livraison intervient dans un contexte de tension persistante sur l'offre de logements dans le Var, où la production du neuf demeure insuffisante pour répondre aux besoins du territoire. À fin mai 2025, sur un an, 4 330 logements ont été mis en chantier, soit une baisse de 15,8 %. Et, 72 % des Varois demandent à leur commune davantage de logements disponibles à l'achat ou à la location*. « Avec ces programmes, nous illustrons notre capacité à nous adapter aux territoires, en privilégiant une architecture respectueuse des paysages et des identités locales. À Solliès-Pont comme à Fréjus, nous avons souhaité nous inscrire dans la tradition provençale, à travers des teintes chaudes et une végétation méditerranéenne. Plus qu'une simple production de logements, nous accompagnons les

communes dans leur développement, tout en conservant leur patrimoine », explique Pierre Abrial, directeur d'agence Var, Promogim.

Située 14 rue de la Serre, la résidence « Cœur Village » est la première du Groupe Promogim à Solliès-Pont. Implantée au cœur du village et à proximité du Château inscrit à l'inventaire des monuments historiques, l'opération prend place dans un environnement soumis à des exigences réglementaires strictes. Pour répondre aux contraintes patrimoniales, le Groupe Promogim a confié la conception de la résidence à Guy Arnoux, architecte du patrimoine et habitant de la commune. Il a imaginé deux bâtiments conservant les codes de l'architecture provençale. Les façades reprennent les teintes traditionnelles du territoire, le sable et l'ocre, ainsi que des colonnes, des allèges moulurées,



des volets persiennes et des œils-de-bœuf.

« Cœur Village » propose 49 appartements en accession libre - 19 T2, 27 T3 et 3 T4 - ainsi que 30 logements sociaux gérés par 1001 Vies Habitat. À ce jour, quelques biens restent

disponibles à la vente. L'ensemble est complété par 114 places de stationnement. •

Photo DR.

* Source : Observatoire Immobilier de Provence

Méditerranée Porte des Maures

20

Cuers

Daniel Muraro : « Nous offrons aux soignants un baptême de l'air pour leur dire merci »

L'association Les Ailes de la Reconnaissance, créée par des pilotes, poursuit sa mission d'offrir des vols aux soignants.

Née au cœur de la crise sanitaire de 2020, Les Ailes de la Reconnaissance ont transformé une idée simple en une vaste aventure humaine qui est de remercier les professionnels de santé pour leur engagement exceptionnel. Basée sur l'aérodrome de Cuers-Pierrefeu, elle a lancé sa sixième année d'activité lors d'une soirée caritative le 11 avril dernier, confirmant le succès grandissant de son initiative.

gratuits a pris son envol, littéralement, depuis le hangar abritant son biplan Stampe SV4-RS.

« Les soignants s'occupent bien de nous, à nous de leur rendre la pareille », tel est le credo de l'association.

En 5 ans, l'initiative a pris une ampleur considérable. L'association affiche plus de 750 baptêmes de l'air offerts et plus de 2 500 repas servis aux soignants et à leurs familles. Pour Daniel Muraro, il était essentiel d'inclure



IDÉE NÉE DE LA CRISE

L'aventure a débuté avec une question que s'est posée Daniel Muraro, pilote et fondateur de l'association, face à l'épreuve que traversaient les équipes médicales durant la pandémie : « Comment remercier ces soignants si méritants ? ». Estimant que les applaudissements aux fenêtres, bien que symboliques, n'étaient pas suffisants, il a mobilisé d'autres amis pilotes pour donner ce qu'ils avaient de plus précieux : leur temps, leurs compétences et leurs avions. C'est ainsi que l'idée d'offrir des baptêmes de l'air

les proches, considérés comme un soutien indispensable. Chaque journée de vol se conclut par un repas convivial dans le hangar, décoré de maquettes, de portraits de pionniers de l'aviation et entouré des avions qui ont permis ces moments d'évasion. Initialement destinée aux soignants mobilisés durant la crise sanitaire, la mission s'est élargie pour inclure les ambulanciers, les sapeurs-pompiers et les agents de la sécurité civile, reconnaissant l'implication de tous les maillons de la chaîne de secours.



RECONNAISSANCE OFFICIELLE

Le dévouement des bénévoles et l'impact positif de l'association n'ont pas échappé aux autorités locales et nationales. Daniel Muraro a reçu la médaille d'honneur des Villes de Cuers et de Pierrefeu-du-Var. La Fondation du Bénévolat a également distingué l'engagement de quatre

lancement de la sixième année d'activité. La soirée s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles la marraine de l'association, le lieutenant-colonel Julie Dorna, le lieutenant-colonel Gaëlle Rouault, commandant la compagnie de gendarmerie d'Hyères, le général d'armée aérienne Roger Pessidou, ainsi



pilliers de l'association, dont son président, en leur décernant la Palme de Bronze.

Plus récemment, Daniel Muraro a reçu la Palme d'Argent du Bénévolat au Sénat, des mains de l'ancienne ministre Michèle Alliot-Marie, une distinction qui a salué un travail considérable pour apporter « ce rayon de soleil et cette joie de vivre que l'on retrouve sur chaque visage des soignants lors de l'atterrissage ».

Et, le 11 avril dernier, l'association a organisé sa soirée caritative annuelle, un événement crucial pour son financement qui repose entièrement sur les dons de partenaires fidèles. Plus de 100 personnes étaient présentes, marquant le

que les maires de Cuers, Bernard Mouttet, et de Pierrefeu-du-Var, Patrick Martinelli.

Après des discours émouvants du président Muraro et du vice-président, le général Patrick Féron, la soirée s'est poursuivie dans une ambiance chaleureuse.

Car, l'objectif reste inchangé : permettre au plus grand nombre de « pouvoir, l'espace d'un vol, accéder de l'ombre à la lumière ». •

Photos Philippe OLIVIER.

À NOTER...

Pour soutenir l'association ou en savoir plus sur ses missions : <https://www.lesailesdelareconnaissance.fr>.

La Londe-les-Maures

La Laverie de Léo, une innovation écoresponsable

Léonie Le Bris, originaire de Toulon, a inauguré une laverie automatique qui répond à un besoin croissant tant pour les vacanciers et les professionnels que pour les habitants.

Après avoir vécu quelques années au Lavandou, Léonie s'est installée à La Londe et a fondé sa conciergerie, « Les clefs de Léo ». C'est au cours de l'été 2025, face à une forte demande de nettoyage de linge de vacanciers, qu'elle a pris conscience du besoin d'équipements supplémentaires de lavage dans la commune.

La Laverie de Léo se distingue par ses machines à laver intelligentes de la marque Electrolux, capables de déterminer la quantité d'eau et de lessive nécessaire en fonction du poids du linge. La jeune femme a également choisi de collaborer

avec M. Fantino pour proposer une lessive bio, artisanale et hypoallergénique, « La Lessive d'Hyères », fabriquée à partir de cendres de bois et labellisée Esprit Parc National – Port-Cros.

« Je suis pratiquement la seule à utiliser une lessive bio et locale dans le Var », souligne-t-elle avec fierté.

UNIQUE DANS LE VAR

La laverie offre quatre machines de différentes capacités, allant de 6 à 27 kg, cette dernière étant unique dans le Var.

« Je souhaite attirer les particuliers, les familles



et les professionnels, tout en leur faisant gagner du temps et de l'argent. En plus des machines à laver, la laverie est équipée de deux sèche-linge et de casiers Vinted Go, explique Léonie, soulignant son engagement écoresponsable ». Les tarifs sont également attractifs : 5€ pour 6 kg, 7€ pour 11 kg, 14€ pour 20 kg et 17€ pour 27 kg, avec un programme de fidélité offrant jusqu'à 10 % de remise selon le montant rechargé. Les clients peuvent consulter la disponibilité des machines en temps réel,

recevoir une notification à la fin du cycle, et même partager leur portefeuille virtuel avec des proches.

Ainsi, Léonie Le Bris, allie innovation, praticité et respect de l'environnement, une belle initiative pour la ville. •

Laurette PARAY - Photos Philippe OLMIER.

À NOTER...

Ouverte 7 jours sur 7 de 8h à 21h.

Paiement par Carte Bancaire uniquement.

143 avenue Albert Roux

La Londe-les-Maures.

Souvenir Français

Une conférence pour ne pas oublier les militaires disparus en Algérie

Le 13 avril à la Maison des Associations, le Souvenir Français a organisé une conférence sur le sort des militaires français portés disparus en Algérie.

Elle était consacrée à un pan souvent méconnu de l'histoire sur « Les militaires français portés disparus en Algérie, un dossier oublié ».

Cette conférence visait à éclairer le public sur le destin tragique des militaires français dont la trace a été perdue durant le conflit algérien. Le sujet a été traité par une personnalité experte, le général (2S) Henry-Jean Fournier, président de l'association Soldis Algérie. En effet, cette association nationale pour la mémoire des militaires français portés disparus en Algérie œuvre depuis des années pour que ces soldats ne tombent pas dans l'oubli, cherchant à documenter leur histoire et à honorer leur sacrifice. La conférence proposait ainsi de

revenir sur ce « dossier oublié », en apportant des éclaircissements historiques et en rendant hommage à ces hommes.

Initiée et portée par le comité local du Souvenir Français, présidé par Yves Boyer, en lien avec la délégation générale de l'association pour le département du Var, la conférence a bénéficié du soutien de figures majeures de l'institution, notamment Vincent Dujarric de Lagarde, Délégué Général du Souvenir Français pour le Var, et le général (2S) Pascal Vinchon, chargé de mission auprès du Président-Général du Souvenir Français. Cette mobilisation illustre l'engagement de l'association dans sa mission de transmission de la mémoire des combattants morts pour la France et d'entretien de leurs



tombes et des monuments Commémoratifs.

La conférence s'est déroulée sous la présidence de François de Canson. Sa présence a témoigné de l'importance accordée par les autorités locales à ce devoir de mémoire. En tant que président de la communauté de communes Méditerranée

Porte des Maures et vice-président de la Région Sud, le premier magistrat a ancré cet événement mémoriel dans une démarche institutionnelle plus large, soulignant la pertinence du sujet pour le territoire et la nation. •

Photo PRESSE AGENCE.

Méditerranée Porte des Maures



La Londe-les-Maures Éric Dusfour : « La Fête des vins, c'est la récompense du travail quotidien des vignerons »

Sous un soleil éclatant, la place Camoin a vibré au rythme de la traditionnelle Fête des Vins de l'AOC Côtes-de-Provence La Londe.

Linstallée entre le marché dominical et la Foire aux plants, la manifestation a confirmé son ancrage dans le calendrier local, en attirant près de 2 000 visiteurs, mêlant habitants fidèles et touristes de passage.

« Cette journée reflète ce que nous souhaitons transmettre : un moment de partage, de convivialité et de mise en valeur de notre terroir. Voir autant de visiteurs, locaux comme touristes, s'enthousiasmer pour nos vins et repartir avec nos bouteilles est une véritable satisfaction. C'est aussi la récompense du travail quotidien de nos vignerons », a souligné Éric Dusfour, directeur de la Cave des Vignerons Londaï.

« Le succès de cette fête témoigne de l'attachement profond à notre territoire et à ses savoir-faire. C'est aussi le fruit d'un engagement collectif entre les vignerons, la commune (avec l'aide précieuse du service technique et du service culturel) et l'ensemble des acteurs locaux. Nous continuerons à animer et valoriser ces initiatives qui participent au dynamisme du terroir La Londe », a ajouté Olivier Devictor, président de l'association de vignerons.

Tout au long de la journée, les amateurs ont découvert et dégusté les vins du terroir

Côtes-de-Provence La Londe, avec une attention particulière au nouveau millésime. Les vignerons, passionnés et disponibles, ont partagé leur savoir-faire et leur attachement à ce terroir singulier, offrant une expérience conviviale et authentique. Le succès commercial était au rendez-vous puisque de nombreux visiteurs sont repartis avec quelques précieux flacons, proposés avec une remise d'au moins 10 %.

Enfin, les remerciements vont aussi aux élus locaux pour leur soutien constant, et en particulier au maire, François de Canson, dont l'implication aux côtés des vignerons du territoire ne se dément pas. Comme il aime à le rappeler : « La Londe est un terroir béni des dieux, un équilibre harmonieux entre collines et Méditerranée, qui confère à ses vins une identité remarquable ».

Une édition réussie, sous le signe du partage et de la valorisation d'un terroir d'exception, qui donne déjà rendez-vous pour l'année prochaine. En parallèle, les passionnés de jardinage et les amoureux du jardin ont arpenté les allées et flâné parmi les stands de la traditionnelle Foire aux plants. •

Photos Philippe OLIVIER.



La Londe-les-Maures

Château La Valetanne, alliance de l'authenticité et de l'humain

Patrick Schuller, ancien ingénieur dans le secteur de la défense, a réalisé son rêve avec l'achat de Château La Valetanne, un domaine viticole de 14 hectares.

Issu d'une famille de militaires et ayant étudié dans un lycée militaire au Prytanée de La Flèche, Patrick Schuller a toujours eu un lien fort avec le sens de l'engagement et le travail d'équipe, des valeurs qu'il a su transposer dans le monde viticole. Après un parcours au ministère des Armées et une expérience à l'international avec Défense Conseil International, sa fibre entrepreneuriale l'emmène à explorer le secteur viticole.

« J'ai toujours eu un intérêt pour le vin, qui fait partie de l'art de vivre à la française », confie-t-il. Son amour pour le vin a débuté dans sa jeunesse, lorsqu'il collectionnait des classeurs sur les cépages et les régions viticoles.

Accompagné de son épouse, cet entrepreneur fait donc l'acquisition de Château La Valetanne, un domaine bénéficiant d'une équipe passionnée et compétente.

« Lorsque j'ai passé les grilles du château, j'ai su que c'était l'endroit idéal », se souvient-il.

ÉQUIPEMENTS MODERNES

Depuis près de trois ans, Patrick Schuller partage sa vie entre Paris et le Var où il s'investit dans

le domaine. Avec l'aide de Damien Pagès, vinificateur reconnu avec une solide expérience passée en Bourgogne et Champagne, il a redynamisé le domaine.



« Nous avons investi dans des équipements modernes et développé notre communication. La Valetanne propose les 3 couleurs avec 80 % de vin rosé, 15 % de vin blanc et 5 % de vin rouge. Dans le Var, le rosé est prépondérant. J'aime les mots légèreté, soleil, lumière, joie de vivre associés au rosé, ils mettent la lumière en bouteilles », explique-t-il.

Le cépage Rolle a été introduit pour diversifier

l'offre car le domaine est conscient des tendances de consommation et souhaite répondre à la demande croissante pour le vin blanc, particulièrement prisé par les jeunes générations. En parallèle, le domaine se tourne vers l'événementiel, en proposant des expériences immersives et intimistes, limitées à 70 personnes. Patrick Schuller aspire à créer un lieu de partage et de convivialité, où le vin devient le fil conducteur de moments mémorables.

« Le vin est une matière vivante qui nous accompagne dans le temps. Quand on ouvre une bouteille, on partage des souvenirs, c'est un repère dans nos vies, il est associé à notre chemin de vie. Chaque bouteille partagée évoque des histoires personnelles, les vins subliment les mets et font partie de l'art de vivre à la française », souligne-t-il.

Patrick Schuller, passionné et déterminé, s'attache aujourd'hui à redonner tout son éclat à Château La Valetanne en conciliant modernité, authenticité et dimension humaine – trois piliers qui guident son engagement. •

Laurette PARAY - Photo Philippe OLIVIER.

À NOTER...

Château La Valetanne

Route de Valcros

La Londe-les-Maures

04 94 28 91 78

Domaine de Favauquet

Nouveau millésime et concours de ramassage de radis

En mars, le Domaine Favauquet a organisé deux journées portes ouvertes permettant aux professionnels et aux particuliers de découvrir le nouveau millésime tout en profitant d'une balade dans les vignes, en présence de tous les associés du domaine.

Accueillir des visiteurs est essentiel, car cela permet de promouvoir les pratiques culturelles ainsi qu'une sensibilisation à l'agriculture biologique et l'agroécologie.

Aussi, les associés ont donc mis en place un concours de ramassage de radis lors de ces journées. Les participants, tout en se baladant sur le domaine, devaient rapporter le plus gros radis pour remporter un magnum de vin rouge 2024. Ce concours, familial et ludique, a mis

l'accent sur le respect de l'environnement et la réflexion sur la fertilité des sols.

DEUX MÉDAILLES

Car, cette période est propice, avec des couverts végétaux bien développés et l'arrivée du nouveau millésime. Les visiteurs ont pu déguster les vins, et cette année, le blanc a déjà obtenu deux récompenses notables : une médaille d'or au Concours Général Agricole de Paris et une médaille Grand Or au concours Vinalies, organisé par les œnologues de France.

« Le bilan s'avère très positif. Les professionnels ont apprécié leur moment sur place, notamment grâce à un buffet préparé par la cheffe cuisinière Cathy Rosi. Ces événements sont l'occasion de partager un moment convivial avec nos clients avant le début de la saison. Venir sur le domaine leur permet de mieux comprendre notre philosophie ainsi que la typicité de



nos vins. C'est essentiel car ils sont les premiers ambassadeurs » a souligné Pierre Mosser, œnologue et viticulteur du Domaine. Pour les particuliers, environ une centaine de personnes ont participé, avec de nombreux sourires et un intérêt particulier des enfants pour le concours de radis, qui offrait en prime un collier avec une tortue comme pendentif. Côté professionnel,

le restaurant « Le Poisson Rouge » à Giens a remporté le magnum tant convoité ! •

Laurette PARAY - Photos Philippe OLIVIER.

À NOTER...

Domaine de Favauquet

1 296 Notre-Dame des Maures

La Londe-les-Maures

06 58 76 72 30



Méditerranée Porte des Maures

24

Bormes-les-Mimosas

Le Bail Réel Solidaire, réponse à la pression immobilière

UNITI et la SAGEM ont lancé la construction de la résidence Soleiade, un programme en Bail Réel Solidaire pour l'accès abordable.

Le promoteur immobilier UNITI, en partenariat avec la SAGEM, ont lancé le chantier de la résidence « Soleiade », située dans le quartier des Lones. Cette opération est la première pour UNITI à utiliser le dispositif du Bail Réel Solidaire (BRS) afin de lutter contre la forte tension immobilière du littoral en facilitant l'accès à la propriété pour les ménages et les actifs travaillant sur le territoire.

« Depuis presque cinquante ans, la SAGEM accompagne les collectivités dans la production de logements adaptés aux besoins des territoires. La résidence s'inscrit dans cette démarche en permettant à des ménages locaux d'accéder à la propriété dans un cadre de vie de qualité, tout en garantissant une intégration harmonieuse dans son environnement méditerranéen », explique Charles Ignatoff, Directeur Général de la SAGEM.

LEVIER D'ACCESSION

Face à un marché où se loger devient

de plus en plus difficile, le programme propose une alternative concrète. « Le Bail Réel Solidaire permet d'offrir des logements à des prix de 30 % à 40 % inférieurs à ceux du marché libre. Ce

mécanisme repose sur une dissociation entre la propriété du bâti et celle du terrain : les acquéreurs deviennent propriétaires de leur appartement tandis que le terrain demeure la propriété d'un Organisme de Foncier Solidaire (OFS). Cette dissociation garantit que les logements restent abordables sur le long terme, y compris lors des futures reventes, créant ainsi un

parc de logements durablement accessibles », reprend Charles Ignatoff.

« Le programme Soleiade est une résidence à taille humaine, comprenant 44 appartements allant du T1 au T4. Conçue pour s'intégrer harmonieusement à son environnement, elle adopte une architecture sobre et élégante, d'inspiration méditerranéenne. Chaque logement bénéficie de larges terrasses ou de jardins privatifs, ouverts sur des espaces paysagers plantés d'essences locales. Afin de préserver la qualité du cadre de vie et des espaces extérieurs, des places de stationnement seront aménagées en sous-sol », ajoute Stéphane Oria, fondateur et Président-Directeur Général d'UNITI.

L'opération incarne la vision partagée d'UNITI et de la SAGEM, acteur de la promotion immobilière depuis plus de 40 ans, pour un habitat durable et inclusif. Ce projet s'aligne sur la stratégie d'UNITI qui vise à développer des solutions innovantes pour accompagner les collectivités dans leurs politiques de logement.

La livraison de l'ensemble du programme est prévue pour l'été 2027. •



Photo DR.

Collection botanique

Un voyage sensoriel unique au cœur du village

Le jardin Léon Chommeton est un espace botanique dédié à une collection mondiale de mimosas.

Au pied des façades historiques qui font la renommée du village, un écrin de verdure va éclore.

Le jardin va accueillir le public, offrant une immersion botanique inédite et un dialogue harmonieux entre le patrimoine bâti et un patrimoine végétal d'exception. Pensé comme une véritable ambassade du mimosa, ce jardin promet aux visiteurs un tour du monde sensoriel à travers une collection de spécimens rares et spectaculaires.

Le projet, porté par la Municipalité est le fruit d'une collaboration d'experts. L'expertise de Julien Cavatore, pépiniériste borméen et spécialiste reconnu du mimosa, a été associée au savoir-faire des équipes municipales, notamment celles de Benoît Autenzio pour le service des Espaces verts et de Frédéric Dupied pour les services techniques. Ensemble, ils ont métamorphosé le site pour y acclimater plus d'une soixantaine d'espèces de mimosas.

Originaires d'Afrique, d'Amérique ou encore du Chili, ces acacias offrent un

festival de couleurs et de parfums qui s'étale au fil des saisons, bien au-delà de la traditionnelle

fleuraison hivernale. Le maire voit dans cette réalisation une nouvelle étape dans la valorisation de sa commune : « C'est une réalisation venant magnifier les distinctions prestigieuses de la ville, labellisée « 4 Fleurs » au concours des Villes et Villages Fleuris et membre des Plus Beaux

Villages de France. Avec ce balcon fleuri, la ville valorise ses titres et va offrir aux visiteurs un voyage sensoriel unique », souligne-t-il.

Au-delà de son esthétique, le jardin a été conçu selon des principes de gestion durable visant à préserver les ressources naturelles. Un système d'arrosage intelligent en goutte-à-goutte autorégulé a été installé pour optimiser la consommation d'eau. Les sols sont protégés par un paillage végétal, une technique qui permet de limiter l'évaporation de l'eau tout en réduisant la nécessité d'un désherbage manuel.

Pour garantir un intérêt botanique permanent, les mimosas sont accompagnés d'autres végétaux sélectionnés, comme des Proteaceae d'Afrique du Sud, des Lantanas ou des Agapanthes, créant un tableau vivant et diversifié tout au long de l'année. Enfin, le jardin revêt une dimension pédagogique forte : chaque plante est dotée d'une étiquette botanique détaillée, permettant aux visiteurs, néophytes comme passionnés, de découvrir l'origine et les spécificités de chaque espèce et de devenir ainsi incollables sur l'univers fascinant du mimosa. •



Photo DR.

Le Lavandou

Rigueur budgétaire pour la nouvelle équipe municipale

Bertrand Carletti, le maire, a présidé son premier Conseil municipal, marquant un tournant vers une gestion plus rigoureuse.

Trois jours après son installation, Bertrand Carletti, a présidé son premier Conseil municipal le 8 avril. Dans une ambiance sereine, cette séance inaugurale a permis de voter les 44 délibérations nécessaires à la mise en place de la nouvelle équipe et de dessiner les contours d'une gestion municipale qui s'annonce plus sobre et orientée vers des investissements pérennes. L'ère Carletti débute ainsi par une réorganisation structurelle et des choix budgétaires forts.

Pendant près de deux heures, les élus ont procédé à la désignation des délégués et à la composition des différentes commissions qui assurent le fonctionnement de la commune pour la durée du mandat. Par des votes à main levée ou à bulletin secret, les responsabilités ont été réparties dans des secteurs clés tels que la commission d'appel d'offres, les délégations de service public, le conseil d'exploitation du port, le conseil d'administration du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) ou encore l'EPIC de l'Office de Tourisme. Cette étape a formalisé la représentation du Lavandou au sein d'organismes intercommunaux comme le SIVOM, aux côtés de Bormes-les-Mimosas, La Londe-les-Maures et Le Rayol-Canadel-sur-Mer, ainsi qu'au Syndicat des Communes du Littoral Varois.

SOBRIÉTÉ

Au-delà, le conseil a acté ses premières décisions politiques. Si une légère augmentation de la surtaxe sur l'eau a été votée, les tarifs du port restent inchangés, bien qu'une « totale remise à plat » ait été annoncée pour l'avenir. Le maire a également marqué une rupture symbolique en annonçant l'annulation du traditionnel jardin éphémère. Cette décision va réorienter les fonds vers des projets durables et à « optimiser les ressources publiques ».

Ce besoin de rigueur est d'autant plus prégnant que le budget est impacté par la réhabilitation du quartier de Cavalière, lourdement touché par une

catastrophe naturelle en 2025. Parmi les autres ajustements, le stationnement payant n'a débuté que le 1er mai.

La politique événementielle a fait l'objet d'une attention particulière, le maire affichant sa volonté de mieux maîtriser les coûts.

« Une attention particulière sur des concerts estivaux gratuits à fort coût et à l'impact des retombées n'étant pas mesurables », a déclaré Bertrand Carletti.

L'exemple du concert de l'artiste Seal, qui avait coûté 300 000€ à la commune, a été cité pour illustrer ce changement de cap.

« On peut probablement réorienter cette dépense avec plus de concerts différents. Il nous faut travailler sur cela », a-t-il ajouté.

En fin de séance, le maire a souligné son intention d'intégrer le bien-être de l'environnement

professionnel des agents municipaux dans les projets à venir. •

Francine MARIE (texte et photo).

À NOTER...

Les nouveaux adjoints :

- **Pascaline AMIGUES** : 1ère adjointe (famille, éducation, enfance),
- **François BONIFACIO** : 2ème adjoint (sécurité, police municipale, commande publique),
- **Joan BERTAUDON** : 3ème adjointe (tourisme, commerce, artisanat),
- **Julien MANCARDI** : 4ème adjoint (finances),
- **Dalila BOULKENAFET** : 5ème adjointe (affaires sociales, logement, solidarité),
- **Geoffroy FARNOCCHIA** : 6ème adjoint (urbanisme, travaux, voirie),
- **Dominique MARNIER** : 7ème adjointe (développement durable, environnement),
- **Olivier DARDENNE** : 8ème adjoint (sports, loisirs).

Plusieurs conseillers municipaux ont reçu des délégations spécifiques : Aurore Schach (handicap), Livina Portal (festivités, animations), Marine Couraud (culture), Jean-Robert Dal Sasso (suivi architectural), Philippe Gastaldi (quartiers) et Séverine de La Tour (plages, littoral, port).

L'opposition est composée de deux groupes : « Regain » (Nathalie Janet, Carole Mamain, Cédric Roux, Maxence Lavau, Antoine Isaia) et « Un avenir partagé » (Nicolas Coll).



Action sociale

Une chaîne de solidarité bien rodée avec Souldarita

En 2025, l'association a reversé 22 110€ à diverses causes grâce aux ventes de son vestiaire de seconde main.

Au Lavandou, la solidarité se tisse fil à fil au sein de la boutique Souldarita. Depuis une décennie, cette association, présidée par Nicole Traïni, est un acteur social incontournable de la commune. Grâce à l'engagement indéfectible d'une équipe de bénévoles, son vestiaire de seconde main transforme des dons en aides concrètes pour de multiples causes, un succès croissant confirmé lors de sa dernière assemblée générale. Chaque mardi après-midi, de 14h à 17h, les portes du local situé dans l'ancien collège, avenue Jules Ferry, s'ouvrent sur une véritable caverne d'Ali Baba solidaire.

« Vêtements, linge de maison, accessoires et objets divers, issus de dons de particuliers, sont proposés à des prix très modestes. En amont de cette vente hebdomadaire, les bénévoles effectuent un travail méticuleux de tri. Les articles en bon état sont mis en rayon, tandis que les textiles non réutilisables sont dirigés vers une filière de recyclage, inscrivant l'initiative dans une démarche d'économie circulaire », raconte

une participante.

Dans un contexte économique où le pouvoir d'achat est une préoccupation majeure, le succès de la boutique ne se dément pas. L'affluence est constante, attirant des personnes en quête de bonnes affaires autant que des citoyens soucieux de consommer de manière plus responsable. Cette popularité grandissante permet à l'association de collecter des fonds de plus en plus importants année après année.

RÉSULTATS EXCEPTIONNELS

L'assemblée générale de l'association a mis en lumière des résultats financiers exceptionnels pour l'année 2025. Ainsi, 22 110 € ont été récoltés et intégralement reversés. Ce montant témoigne de la vitalité de l'association et de la générosité de la communauté locale.

Les bénéficiaires de cette manne financière sont nombreux et variés, illustrant la volonté de Souldarita d'agir sur plusieurs fronts. Les dons ont ainsi soutenu des associations de protection animale comme Animaux sans frontière,

Mimochats et l'école de Chiens d'aveugle. Des causes humaines et sociales ont également été au cœur des préoccupations, avec des aides versées aux sapeurs-pompiers, à France Cancer, aux Restos du cœur, à la campagne Octobre Rose et à l'Union nationale des associations de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis (UNAPEI).

La solidarité s'est aussi exprimée de manière très ciblée puisque l'écurie Cavallino a reçu un soutien suite à de graves inondations, tandis

que des cartes cadeaux ont été distribuées par l'intermédiaire du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) et que des familles démunies, confrontées à des accidents de la vie, ont pu recevoir une aide directe.

Forte de ce bilan positif, l'équipe se tourne déjà vers l'avenir. L'association étudie la possibilité d'établir de nouveaux partenariats pour soutenir une grande cause nationale, la recherche sur la maladie d'Alzheimer ayant notamment été évoquée. •

Francine MARIE (texte et photo).

À NOTER...

Le conseil d'administration, réuni autour de la présidente Nicole Traïni, est composé de Lisa Luciano (vice-présidente), Els Niesz-Vandelanotte (trésorière), Francine Brochot, Adeláide Da Silva Carrinho, Aimée Fernandez, Ghislaine Turc, Valérie Davies et Martine Claperon.

Contact : **06 95 68 85 50**

06 50 00 98 61

boutique.solidaire.souldarita@gmail.com

Page Facebook : [Boutique solidaire](#)

[Souldarita](#).



Philippe Leonelli : « La nouvelle majorité doit assumer ses choix »

L'ancienne équipe municipale, menée par l'ex-maire Philippe Leonelli, réfute point par point les critiques du nouveau maire sur les projets du Cœur de Ville et du Port.

La trêve politique aura été de courte durée à Cavalaire-sur-Mer. Par un communiqué officiel, l'ancienne équipe municipale conduite par Philippe Leonelli a vivement réagi aux récentes déclarations du nouveau maire, l'accusant de présenter une vision « inexacte et déformée » des grands dossiers de la commune. L'objectif affiché de cette prise de parole est de « rétablir les faits » face à une stratégie qui viserait, selon eux, à « justifier l'absence d'action

du Cœur de Ville, que la nouvelle administration présenterait comme non financé. L'équipe de Philippe Leonelli conteste formellement cette analyse et détaille un plan de financement qu'elle juge solide et documenté. Celui-ci reposerait sur 17 millions d'€ d'autofinancement acquis d'ici fin 2025, 7 millions d'€ de FCTVA (Fonds de compensation pour la taxe sur la valeur ajoutée) garantis, et 3,3 millions d'€ de la Communauté de communes pour le Conservatoire de danse.

Territoires pour un emprunt de 21 millions d'€, non sans égratigner au passage la nouvelle majorité, qui aurait évoqué la Banque de France, « qui n'est absolument pas habilitée à prêter aux collectivités, ce qui montre quand même le peu de maîtrise des dossiers », comme annoncé dans leur premier communiqué. L'ensemble, insistent-ils, s'intégrait dans une prospective budgétaire rigoureuse validée par les services de la mairie.

question cruciale concernant les conséquences d'un arrêt des projets.

« Arrêter des projets de cette ampleur entraînera nécessairement des conséquences financières : pénalités, risques contentieux et indemnités lourdes », prévient l'ancienne équipe, qui demande à ce que le montant exact de ces indemnités soit communiqué aux Cavalairais.

URGENCE SUR LE PORT À L'APPROCHE DE LA SAISON

Concernant le port, la situation est jugée pressante. Les arguments de la nouvelle équipe sur des problèmes de pollution sont balayés : il s'agirait, selon le communiqué, d'un simple « problème de stockage de gravats, pour lequel le maître d'œuvre a été mis en demeure ».

Plus grave, l'inaction pourrait coûter cher. Une subvention d'un million d'euros attribuée par le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) est conditionnée au lancement des travaux avant la fin 2025. Ne pas agir serait synonyme de renoncement et pénaliserait l'économie locale à l'approche de la saison estivale.

ASSUMER UN BILAN ET DES CHOIX POLITIQUES

Philippe Leonelli et ses anciens colistiers concluent en réaffirmant assumer pleinement leurs projets et leurs choix, notamment le redressement financier de la commune qui a permis

de faire chuter le taux de désendettement de 28 ans en 2014 à moins de 2 ans prévus en 2025. Pour eux, la nouvelle équipe doit maintenant cesser de chercher des excuses dans le passé et mettre en œuvre ses propres engagements de campagne, comme l'arrêt des projets Cœur de Ville et Ecobleu et la baisse de la taxe foncière.

« Une commune ne se dirige pas avec des excuses. Elle se dirige avec du courage, de la vérité, de la responsabilité et des actes », conclut fermement le communiqué. •

Photo PRESSE AGENCE.



en renvoyant la responsabilité sur l'ancienne équipe municipale ». Les anciens élus estiment que le temps de la campagne est révolu et que la nouvelle majorité doit désormais « assumer ses choix et mettre en œuvre les promesses » pour lesquelles elle a été élue.

CŒUR DE VILLE : UN PLAN DE FINANCEMENT DÉTAILLÉ

Au cœur des tensions, le projet emblématique

Le montage financier inclurait également 600 000 euros du Département pour le cinéma, ainsi que des participations en cours de négociation, comme 1,7 million pour la Médiathèque avec la DRAC (Direction régionale des Affaires culturelles) et 300 000€ du CNC (Centre national du cinéma). S'y ajouteraient 5 millions d'€ à solliciter auprès de partenaires comme l'Europe ou l'État.

L'ancienne équipe mentionne aussi des « discussions avancées avec la Banque des

DES SUBVENTIONS À NE PAS PERDRE

Les anciens élus rappellent une règle fondamentale des projets publics : Les subventions se construisent dans le temps et sont majoritairement versées après la réalisation des travaux. Ils affirment que remettre en cause ce montage revient à douter des compétences des services municipaux et demandent la publication transparente de l'ensemble des études financières.

Le communiqué soulève par ailleurs une

Port-Grimaud

Un patrimoine privé au cœur d'un bras de fer public

À Port Grimaud, derrière l'image d'une cité lacustre paisible, se joue un affrontement institutionnel qui s'est durci au fil des mois.

Les Associations Syndicales Libres (ASL) ont engagé plusieurs procédures contre la commune de Grimaud. En cause : le rachat des concessions portuaires, la propriété de certains biens, la gestion du plan d'eau et un vaste projet d'investissement municipal. Pour Philippe de Saint Rapt, président de Port Grimaud I, l'enjeu est clair : « Nous défendons simplement ce qui appartient aux propriétaires et l'esprit même de Port Grimaud ».

UN PREMIER CONTENTIEUX FINANCIER À 1,7 MILLION D'€

Le premier litige porte sur le paiement des biens de retour liés au rachat des concessions de port de plaisance. Les infrastructures aujourd'hui utilisées par la commune ont été financées par

Ces revendications sont contestées, car « toute aliénation du patrimoine de l'association ne peut se faire qu'avec l'assentiment de l'assemblée générale ».

Pour les propriétaires, il s'agit d'une tentative d'appropriation injustifiée, d'autant que ces biens ont été financés et entretenus par eux depuis l'origine.

LE STATUT DU PLAN D'EAU, UN ENJEU DÉTERMINANT

Le troisième litige concerne la domanialité du plan d'eau. La commune souhaite intégrer certaines zones au domaine public maritime artificiel. Les ASL rappellent que ce plan d'eau est une « partie commune grevée de droits spécifiques au profit des membres de l'association ».

plus hautes, susceptibles de modifier l'esthétique de l'entrée maritime et l'équilibre hydraulique du site. Les ASL ont déjà rendu un avis défavorable lors de la concertation de 2025.

Les résidents redoutent une transformation profonde de la cité lacustre, inscrite au Patrimoine du XXème siècle et labellisée Architecture Contemporaine Remarquable en 2018. Ils craignent aussi une logique financière où Port Grimaud deviendrait une source de revenus pour la collectivité, sans bénéfice réel pour ses habitants.

UN ÉPISODE RÉVÉLATEUR D'UN CLIMAT DE DÉFIANCE

Le climat entre les ASL de Port Grimaud et la commune s'est nettement dégradé l'été

UNE RELATION QUI SE DÉGRADE

Les propriétaires dénoncent une vision caricaturale de la part de la municipalité, qui les considérerait comme « une bande de nantis » capables d'absorber n'importe quelle charge. Ils rappellent pourtant qu'ils n'ont jamais refusé de contribuer au fonctionnement du port, à condition que les montants soient justifiés. « Les résidents sont d'accord pour payer 500€ annuels, mais pas pour faire un chèque de 40 000€ tout de suite, puis 2 000€ par an pour un service que l'on n'a pas ».

PRÉSERVER L'ESPRIT D'UN SITE UNIQUE

Au-delà des procédures, c'est l'identité même de Port Grimaud qui est en jeu. Les propriétaires défendent un modèle fondé sur les petits



les ASL, mais la valeur de rachat n'a toujours pas été réglée. Pour Port Grimaud I, la somme atteint « 1,7 million d'€ ».

Selon Philippe de Saint Rapt, la commune « ne produit pas ses écritures au tribunal » et tarde à faire travailler ses experts avec ceux des ASL. Une inertie perçue comme un manque de volonté réelle de résoudre le différend autrement que devant la justice.

DES TENTATIVES D'APPROPRIATION CONTESTÉES

Deuxième front. La Municipalité revendique la propriété de plusieurs biens appartenant aux ASL, voiries, parkings, bâtiments, parcelles.

Chaque propriétaire paye d'ailleurs « une taxe foncière et une taxe d'habitation sur la partie du plan d'eau » dont il bénéficie.

La question dépasse le simple périmètre juridique : elle touche à la nature même de Port Grimaud, conçu comme un port privé, non comme un port de plaisance public.

UN PROJET MUNICIPAL À 110 MILLIONS D'€ QUI INQUIÈTE

À ces contentieux s'ajoute un projet d'investissement de la commune estimé à « 110 millions d'€ », dont « 59 millions seraient financés par les propriétaires ».

Le plan prévoit notamment de nouvelles digues

dernier, lorsqu'un incident très concret est venu cristalliser les tensions. Sur l'une des parcelles appartenant à l'Association Syndicale des Propriétaires (ASP), la municipalité a installé une structure destinée à accueillir du public, sans aucune autorisation préalable.

Selon les éléments du document, « l'ASP a été contrainte de porter plainte contre la commune qui avait construit sur une de ses parcelles une installation non autorisée ». Cette intervention unilatérale a été vécue comme une intrusion dans la gestion d'un patrimoine privé, financé et entretenu par les propriétaires depuis l'origine de la cité lacustre.

bateaux, la navigation douce, les canaux étroits et un accès public maîtrisé.

Ils souhaitent que la commune reconnaisse la spécificité du site et « rétrocède une partie des recettes fiscales liées au tourisme à l'ASL pour financer l'accueil des visiteurs ».

Ils demandent également que la régie portuaire et l'État assument leur part des charges, en tant que colotis, ce qu'ils refusent pour l'instant.

Pour Philippe de Saint Rapt, l'enjeu est simple : « Port Grimaud doit rester un village lacustre privé, ouvert mais protégé. Ce n'est pas un port public, et ce n'est pas un produit touristique à remodeler ».

Propos recueillis par Pierre BEGLIOMINI.



Maurin des Maures 2026



VTT

La Maurin des Maures confirme son succès

La 25ème édition de la Maurin des Maures a réuni 800 passionnés de VTT et de randonnée pour une journée sportive dans le massif des Maures.

Le 12 avril dernier, l'Espace Naturel Sensible de la Brûlade, à La Londe-les-Maures, a vibré au rythme de la 25ème édition de la Maurin des Maures. Cet événement sportif incontournable, organisé par l'Union Cycliste et Pédestre Lonnaise (UCPL), a tenu toutes ses promesses en rassemblant près de 800 participants, confirmant ainsi sa popularité auprès des amateurs de nature et de plein air. Sous un ciel clément, vététistes et randonneurs ont pu profiter des paysages exceptionnels du massif des Maures.

SÉCURITÉ EFFICACE

Le succès de cette journée repose sur une mobilisation sans faille de 120 bénévoles. Durant les deux semaines précédant l'événement, ces derniers se sont activés pour préparer les parcours.

« Les drailles ont été nettoyées avec sécateur, cisaille à haie et mini tronçonneuses. Les vététistes lonnais ont mis quatre jours pour baliser efficacement les parcours. Cet investissement a été largement récompensé par les nombreux remerciements des participants, impressionnés par la qualité du balisage et l'accueil », raconte Hubert Larose, le président de l'UCPL.

La sécurité était également au cœur des préoccupations. Le dispositif mis en place avec

la Protection Civile a démontré son efficacité lors de l'évacuation rapide d'un vététiste ayant chuté dans une draille difficile d'accès, une intervention qui a rassuré l'ensemble des sportifs engagés sur les sentiers. Une réunion préparatoire, tenue le jeudi précédent, avait permis à chaque bénévole de recevoir une fiche de poste détaillant précisément sa mission pour la journée. La Maurin des Maures doit sa renommée à la diversité de ses parcours, conçus pour satisfaire tous les profils, des familles aux sportifs les plus aguerris.

Ainsi, côté VTT, six circuits balisés étaient proposés, y compris pour les vélos à assistance électrique (VTTAE) avec deux parcours familiaux et pour débutants de 8 km (90m D+) et 15 km (120m D+), encadrés pour assurer la sécurité des plus jeunes, un tracé de 18 km (280m D+) pour les pratiquants occasionnels sur des pistes roulantes, un parcours de 30 km (600m D+) destiné aux sportifs souhaitant rouler sans affronter de sections trop techniques et deux circuits exigeants pour les vététistes expérimentés : 43 km (1 200m D+) et 54 km (1 620m D+). En parallèle, deux randonnées pédestres de 9 et 12 km, accompagnées par le club des Randonneurs Lonnais, ont permis à de nombreux marcheurs de découvrir les collines environnantes. L'organisation a insisté sur l'importance d'un comportement respectueux de

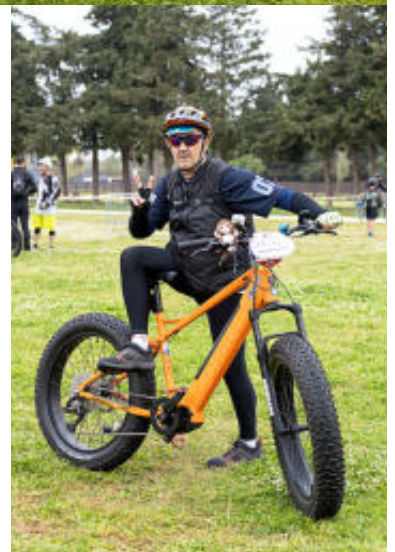


l'environnement, rappelant que « l'autorisation de passage accordée est ponctuelle et exceptionnelle » et qu'une attitude irréprochable est nécessaire pour pérenniser l'événement.

CONVIVALITÉ

Après l'effort, le réconfort. La matinée s'est achevée par la remise des récompenses, suivie d'une traditionnelle et conviviale anchoïade géante. Chaque participant est reparti avec un cadeau souvenir. Un tirage au sort a permis aux plus chanceux de remporter des lots de valeur, dont un séjour d'une semaine, un week-end et, en point d'orgue, un VTT à assistance électrique offert par la Municipalité de La Londe-les-Maures. Et, comme le veut la tradition, les 120 bénévoles se sont ensuite retrouvés en soirée pour un débriefing et un cocktail dînatoire, clôturant dans la bonne humeur cette 25ème édition réussie. •

Photos Philippe OLIVIER.



LES PARTENAIRES



La Valette-du-Var

Trois artistes, entre ici et ailleurs, à la galerie « Le Moulin »

Le 8 avril, les salles lumineuses de la galerie d'art « Le Moulin » ont accueilli un public nombreux, pressé autour de trois artistes venus présenter leurs œuvres.

Soigneusement repérées et choisies par Betty Pommet, agent en charge de la galerie municipale, ces pièces d'art ont proposé une forme de voyage, un dialogue entre les disciplines et les univers. À l'occasion du vernissage, Céline Akkad, Christian Candelier et Véronique Sanson (l'aquarelliste, pas la chanteuse !) ont ainsi expliqué les bases de leur travaux respectifs aux amateurs et aux élus présents, en assumant ces échos entre leurs toiles et leurs sculptures.

représentant la Porte de l'église Saint-Jean à la Porte latine valettoise, emblème du chantier de restauration. Elle développe un art intime, véritable refuge, où chaque toile aide à conserver les paysages du Sud de la France, leur lumière, leur part de quotidien. À ce titre, de nombreux objets d'artisanat oriental (tapis, dinanderie, etc.) étaient exposés dans de larges vitrines, offrant une mise en contexte bienvenue pour mieux comprendre et apprécier l'intensité des peintures exposées dans la salle aux voûtes et la troisième salle.



UN ART INTIME

Introduite par Julien Argento, le premier magistrat de La Valette, qui était accompagné d'Élodie Verse, élue déléguée à la Culture et à l'Événementiel, Céline Akkad a ouvert le bal. Marquée par son vécu en Syrie et son retour précipité en France, la peintre et illustratrice. C'est elle qui a notamment réalisé l'affiche

BÉAUTE DU CORPS

Deuxième artiste invité, Christian Candelier a enchaîné. Installé à Sanary-sur-Mer, le sculpteur varois explore la beauté du corps féminin, à travers ses bronzes colorés, tantôt bleu électrique, tantôt rouge terre. Jouant avec l'équilibre, le mouvement et la finesse des lignes, l'artiste, reconnu en France et à l'international,



aime à poser ses sculptures sur des éléments tirés de la nature (ceps de vigne par exemple), renforçant, alors, le dialogue avec les autres œuvres exposées, elles-mêmes inspirées par les liens tenus entre architecture et nature.

ART PICTURAL DÉLICAT

Enfin, le public a admiré les aquarelles raffinées de Véronique Sanson. Diplômée de l'École des Beaux-arts de Toulouse, la Toulonnaise développe, en effet, un art pictural délicat, pour lequel le dessin soigné est au cœur de son travail, servant à magnifier les bâtiments et les espaces naturels. Sacré-Cœur, Grand Palais, port de Saint-Tropez ou bien encore plages

bretonnes, autant de lieux emblématiques du patrimoine français qui prennent vie dans ses œuvres, dans des teintes bleutées, ponctuées de ci, de là, par des rehauts de paillettes dorées ou d'encre de Chine.

Autant de portes ouvertes sur des imaginaires qui ont captivé petits et grands, à l'image des autres expositions mensuelles organisées par la galerie municipale. •

Photos Philippe OLIVIER.

À NOTER...

Pour plus d'information sur les programmations à venir, rendez-vous sur l'agenda du site lavalette83.fr



Patrimoine navigant

L'Étoile, une école de résilience pour les jeunes marins

La goélette L'Étoile, navire-école historique de la Marine, a entamé une mission de quatre mois en Méditerranée pour former et rencontrer le public.

Partie de son port d'attache de Brest fin février, la goélette à hunier, elle a mis le cap sur la Méditerranée pour un déploiement de quatre mois. Ce voilier emblématique de la Marine nationale a mission de former les jeunes marins et de renforcer le lien avec les Français, dans le cadre des 400 ans de la Marine nationale. Ainsi, L'Étoile a fait escale à Toulon, accostée au quai de la préfecture maritime du 20 au 23 mars.

UN TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Construite en 1932 à Fécamp, L'Étoile est une goélette de type « islandais », réplique des navires qui portaient pour des campagnes de pêche jusqu'à neuf mois sur les bancs d'Islande, immortalisés par Pierre Loti dans son roman Pêcheur d'Islande. « Ce bateau est le témoin du savoir-faire maritime français », souligne le commandant.

Son histoire est marquée par la Seconde Guerre mondiale. Ayant rallié l'Angleterre suite à l'appel du 18 juin 1940, elle arbore fièrement le pavillon des Forces Navales Françaises Libres (FNFL) orné de la croix de Lorraine. Durant le conflit, elle a contribué à la formation des marins des FNFL, mais aussi de certains marins de la Royal Navy. Le déploiement actuel, qui s'achève fin juin, est un grand moment de partage.

« L'idée est que l'équipage puisse échanger avec les jeunes Français et moins jeunes », précise le commandant. Le périple se déroule en plusieurs phases. Une première partie en Méditerranée occidentale inclut des escales à Marseille, Port-Vendres, Canet-en-Roussillon et Sète. L'Étoile met ensuite le cap à l'Est, vers Monaco, Cannes et Nice, avant de visiter la Corse avec des arrêts à Bastia et Ajaccio. Chaque escale est l'occasion de visiter le navire et pour de jeunes stagiaires des Préparations Militaires Marine (PMM)

d'embarquer pour une première expérience en mer.

UNE ÉCOLE DE L'ESPRIT D'ÉQUIPAGE

Si le voilier est un joyau du patrimoine, il reste un outil de formation opérationnel.

« C'est un bateau qui est dédié à former les jeunes marins. Loin des technologies des frégates modernes, les élèves y apprennent les fondamentaux du métier de marin, la vie en communauté et l'endurance face aux éléments. On y apprend tout ce qui est esprit d'équipage et la résilience, c'est la résilience le maître mot. À bord, les 12 élèves sont intégrés aux 15 marins de l'équipage permanent et participent aux quarts de nuit comme aux manœuvres les plus complexes », insiste le commandant.

Le navire accueille ainsi des élèves officiers, mais aussi des jeunes de l'École de Maistrance et de l'École des Mousques.

La manœuvre et l'entretien d'un tel navire exigent un investissement constant de l'équipage. Les marins sont affectés à bord pour trois ans, le commandant pour deux, avec un renouvellement par tiers chaque année pour assurer une transmission parfaite des savoir-faire. •

Photos Philippe OLIVIER.

À NOTER...

Longue de 38 mètres pour une coque de 32 mètres, L'Étoile déplace environ 200 tonnes. Son tirant d'eau atteint 3,60 mètres et ses mâts culminent à 42 mètres. Sa vitesse, dépendante du vent, peut atteindre 12 nœuds dans des conditions favorables. Sa jumelle, La Belle Poule, sortie d'un chantier de quatre mois, va traverser l'Atlantique en mai pour participer aux commémorations du 250ème anniversaire de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis.



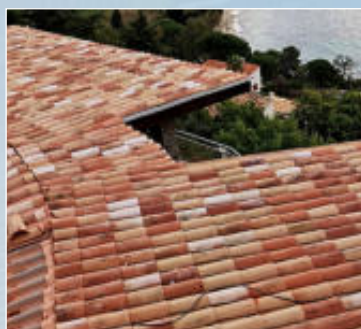


MIRALLES FLORENT & fils

Toujours imité, jamais égalé !

**“ FAITES VOS TRAVAUX SEREINS,
NE PAYEZ QU'À LA FIN ”**

CE SONT LES CLIENTS QUI EN PARLENT LE MIEUX !



Patrick T. - La Crau (5/5)

Patron à l'écoute du client. Rapidité d'intervention. Tarifs corrects. Professionnalisme de l'équipe. Travail soigné et chantier rendu propre. Je la recommande. (Le 23 juillet 2020).

Jean-Luc G. - Paris (5/5)
Azur Toiture a procédé à la réfection de ma toiture sur une surface de plus de 100 m². Je voudrais souligner le



professionnalisme de cette équipe, du devis à l'exécution. Le travail a été excellent et c'est si rare pour être noté dans cette région. Une réponse rapide, un travail de qualité, un chantier propre. Une volonté de faire d'abord ce qui est bien pour le client. Une approche qui crée la confiance, des gens à l'écoute et flexible, des délais respectés. Je ne peux que recommander cette entreprise.

Je vais leur confier un autre chantier. (Du 22 juin au 26 juin 2020).



Hélène. E - Paris (5/5)

Equipe sérieuse, à l'écoute, travail soigné. Sérieux, respect des dates, à l'écoute, prix correct. Zingueur donc pas besoin d'en chercher un pour les solins. Travail soigné, propre. Je le recommande. (Du 8 juin au 17 juin 2020).



Philippe.

La Londe-les-Maures (5/5)

Sérieux à l'écoute du client avec une super équipe ! Un patron à l'écoute, une équipe extrêmement sérieuse et un super boulot à la clé. On ne peut que recommander ! Le top !

CARQUEIRANNE 1795 route des 3 Pins
COGOLIN 19 Rue Gambetta
CAVALAIRE 381 avenue Maréchal Lyautey
azurtoiture2604@gmail.com
www.azur-toiture.fr

06 28 46 79 71